MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

BULLETIN
DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE
ET DESCRIPTIVE

IMBAULT-HUART

HISTOIRE
DE
LA CONQUÊTE DE FORMOSE
PAR LES CHINOIS EN 1683
Traduite du chinois et annotée.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1890

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE FORMOSE PAR LES CHINOIS EN 1683.

TRADUITE DU CHINOIS ET ANNOTÉE, PAR M. IMBERT-HUART.

AVANT-PROPOS

L'histoire de l'île Formose nous est aussi peu connue que son état actuel, sa géographie et ses habitants. On doit donc attacher une certaine importance aux renseignements fournis par les auteurs chinois sur les événements qui s'y rattachent. L'historien chinois *Oueï Yuan*, dont l'œuvre, si remarquable, est maintenant en partie traduite [1], a consacré plusieurs de ses récits à cette île et aux rébellions qui l'ont déchirée depuis qu'elle a subi le joug de la dynastie mandchoue. Son travail vient compléter et éclaircir, quelquefois même corriger les ouvrages des écrivains du XVIIe siècle, tels que l'*Histoire de la Chine*, du P. de Mailla, et les relations hollandaises. Il comprend l'histoire de la conquête de Formose sous le règne de l'empereur *K'ang-hi* (1683), celle de la terrible rébellion de *Tchou Y-Koueï* (1722), et celle du soulèvement considérable qui eut lieu à Formose soixante ans plus tard (1788). C'est du premier de ces récits que nous donnons ici la traduction.

Nous avons parlé longuement ailleurs de *Oueï Yuan* et de son ouvrage : nous n'y reviendrons donc pas dans ce court avant-propos. On a reproché à *Oueï Yuan* la trop grande sécheresse de son histoire, souvent fort semblable à une chronique succinte et

(1) Sur cet auteur et ses travaux, voir notre *Notice sur la vie et les œuvres de Oueï Yuan*, dans le *Journal asiatique* de Paris, n° de août-septembre 1881 ; M. Maurice Jametel a donné dans la *Revue de l'Extrême-Orient* (tome I, n° 4, p. 572) la table des matières du *Chen-vou-ki* ou *Histoire des guerres de la dynastie régnante*, de Oueï Yuan, et la liste des parties que l'on en a traduites. A cette liste il faut ajouter notre *Mémoire sur les guerres des chinois contre les Coréens de 1618 à 1637* (traduction du livre relatif à la Corée), qui a paru en 1879, en même temps que l'*Histoire de Corée*, du Rév. Ross, dans laquelle le récit de Oueï Yuan a été intercalé également, et l'*Histoire de la pacification du Tibet sous le règne de l'empereur Kien-loung*, traduite du *Cheng-vou-ki* par M. Jametel (*Revue de l'Extrême-Orient*, tome I, n° 4, p. 572-695.)

aride : peut-être n'a-t-on pas eu tort, mais il ne faut pas oublier qu'à l'exemple de tous les historiographes orientaux, il a écrit *ad narrandum*, et non *ad probandum*. Un esprit impartial devra du moins reconnaître qu'il s'est singulièrement et rigoureusement attaché à la fidélité historique : le lecteur pourra s'en convaincre en parcourant les passages empruntés aux écrivains du siècle dernier, et surtout aux voyageurs hollandais, que nous avons cités en note au cours de la traduction.

I

Situation de l'île Formose : son aspect général. — Son histoire ancienne. — Les Japonais, établis à Formose en 1621, en sont expulsés par les Hollandais. — Le pirate *Tch'eng Tche-loung* passe au service de la Chine et dirige sur Formose un courant d'émigration chinoise. — Occupation hollandaise. — *Tch'eng Tch'eng-koung*, fils de *Tch'eng Tche-loung*, le Koxinga des Européens. — Ses luttes contre les Tartares. — Battu au *Kiang-nan* (1660), il songe à conquérir Formose. — Il attaque l'île en 1661 : siège et prise du fort Zclandia; départ des Hollandais. — Koxinga établit un gouvernement régulier à Formose et emploie ses partisans à la coloniser.

L'île de *T'aï-ouan* [1] est située dans la mer du *Min* (*Fou-kien*); du nord au sud, elle a deux mille huit cents *li* de long; de l'est à

(1) Les Chinois donnent à l'île Formose le nom de 臺灣, *T'aï-ouan*, Baie de la Terrasse. Pour arriver à l'origine de cette appellation, il faut se rendre compte de la configuration des côtes occidentales de l'île, telle qu'elle était il y a deux et trois siècles. Nous voyons par les relations hollandaises (Seyger Van Rechteren, François Valentyn, etc.), les cartes des Hollandais (entre autres celle de J. Van Braam et G. Onder de Linden, *Kaart van het Eyland Formosa en de Eylanden van Piscadores*, dans l'ouvrage intitulé *'t verwaerloos de Formosa*, Formose négligée, cf. Cordier, *Bibliotheca sinica*, colonne 140), et celles des Chinois (notamment la mappemonde chinoise du XV[e] siècle dont Klaproth s'est servi pour ses *Tableaux*), qu'aux XVI[e] et XVII[e] siècles, la plaine actuelle d'*An-p'ing*, sise entre le village de ce nom et la ville de *T'aï-ouan-fou* n'existait pas encore et que son emplacement formait un port ou plutôt une baie à laquelle on avait accès par un canal étroit entre deux îlots, l'un, méridional, assez grand, que l'on dénommait *T'aï-ouan*, Baie de la Terrasse, du nom que l'on avait attribué originairement à la baie elle-même, l'autre, plus petit, septentrional, que les Hollandais avaient appelé *Baxemboy*. Entre ces deux îlots, le canal n'était pas large et, des bas-fonds et des bancs de sable s'étendant au loin vers la mer en rendaient l'approche difficile : les Chinois l'avaient nommé

l'ouest, cinq cents *li* de large. Elle fait vis-à-vis aux quatre préfectures de *Fou-tchéou*, *Ching-'houa*, *Tsuan-Chéou*, et *Tchang-tchéou* [1]. Elle est à deux cents *li* environ de l'archipel des *P'oung-'hou* (Pescadores), et a peu près de cinq cents *li* de *Hia-men* (Amoy).

Son système orographique prend naissance à *Ki-loung* (au nord), et vient mourir à la pointe *Châ-mâ-hi* au sud : il a plus de mille *li*

Lou-eul-men, Passe de l'oreille du cerf, les Hollandais, *Détroit de T'aï-ouan*. Depuis l'époque de l'occupation hollandaise, la baie s'est complètement ensablée et forme une vaste plaine ; même devant le village d'*An-p'ing*, élevé autour du fameux fort Zelandia dont nous parlerons plus loin, de nouveaux atterrissements se sont formés et obligent dès maintenant les navires à vapeur européens à jeter l'ancre à une grande distance du rivage. Le nom de *T'aï-ouan*, d'abord donné à la baie, à cause des îlots qui l'enserraient, puis au plus grand de ces îlots, a fini par devenir, dans la suite des temps, celui de l'île Formose tout entière.

Nous pensons qu'on ne lira pas sans intérêt la description de *T'aï-ouan* que John Ogilby a traduites du hollandais et insérée en tête de son grand ouvrage *Atlas Chinensis : Being a second part of a Relation*, etc. (Londres, 1671 ; cf. Cordier, col. 1139) : elle donne une idée exacte de la configuration du pays au temps des Hollandais et peut servir à faire mieux comprendre le récit de notre auteur chinois : « The island *Tayovan* (*T'aï-ouan*) lieth South from Formosa, the uttermost North-point being distant almost a league, but the Southermost point within a bowe-shot of the land, over which at low water they wade to and again; but between the North and Formosa it is at least thirteen foot (*sic*) deep at low water.

« It spreads South-East and North-West and hath two leagues and a half in length, and a quarter of a league in breadth, being naturally a spot of barren sand, rather than a fertile isle, producing only pine-apples and other wild trees; yet here resided above ten thousand Chinese, who liv'd by merchandize, besides natives.

« On the Vorth side, upon a sand hill, stands the fort *Zelandia*, built by the Hollanden, anno 1632 (fini en 1634), surrounded with a double wall, one investing the other whereof the outermost fortified wich redoubts... A bowe-shot distant lies a strong out-work, being the key to the castle, call'd *Utrecht*, rais'd sixteen foot (*sic*) high with stone, and defended with seven palisadoes: East ward from which stands a Tower, built also by the Netherlanders, call'd by the name of the isle and about a mile in circumference; adjoyning to which is a haven, call'd by the Chinese *Laokhau* (*lou-k'eou*, *lou-eul-meun*) and by the Dutch, the *Straights of Tay owan*. On the other side of the castle lies a rising sand, call'd *Baxemboy*, where a few scatter'd villages appear... On the other side, in the main of Formosa, stand the fort and village of *Sukkam* (ce village, agrandi plus tard, devint la ville de *T'aï-ouan-fou*, qui renfermait encore, il y a quelques années, ce fort appelé *Provintia*) well planted with cannon. » (Ogilby, *An Embassy*, p. 39 et suivantes).

(1) Ville de la province du *Fou-kien* sise sur la côte qui court du N.-E. au S.-O., parallèlement à l'île de Formose.

de longueur. A l'ouest et à l'est de ce système, il y a deux plaines fertiles qui s'étendent de la mer aux montagnes et dont la configuration est semblable. Chacune a environ cent *li* de largeur. L'île de *Taï-ouan* est plus grande que les îles *Liéou-k'iéou* réunies et paraît ressembler à celle de *Lu-song* (Luçon, Philippines).

Avant la famille des *Tcheng*, nul Chinois n'avait mis le pied dans ce pays qui était aux mains des sauvages [1]. Dans les années *Tâ-yé*

(1) Les missionnaires, tels que le P. de Mailla, le P. Du Halde et plusieurs autres, ont prétendu que les Chinois ne connaissaient pas Formosa avant l'an 1430, époque à laquelle un certain eunuque, *Ouang Paô-san*, revenant d'Occident, y fut jeté par la tempête. Il est difficile d'ajouter foi à cette assertion et à celle de notre auteur, quand on songe à la proximité de cette île de la province du *Fou-kien*, et d'autre part, à la puissance de la marine chinoise dès les premiers siècles de notre ère : en ce temps reculé, les vaisseaux chinois sillonnaient les mers de Chine et du Japon, des marchands, partant des côtes méridionales, se rendaient directement de l'Empire du Milieu au Japon, et, l'an 109 avant notre ère, une flotte de l'empereur *Hiao-vou-ti* pouvait déjà transporter une armée de cinquante mille hommes en Corée, à travers le golfe du *Tche-li*.

M. d'Hervey de Saint-Denys a surabondamment prouvé dans un mémoire publié au *Journal asiatique* (7e série, vol. LV, 1874, pp. 107-121) que les Chinois donnaient jadis à Formose le nom de *Liéou-kiéou* (archipel d'îles situé au nord-est de Formose, entre cette île et le Japon) et que, par suite, les passages des historiens et géographes chinois d'avant le XIIIe siècle attribués à *Liéou-kiéou*, devaient s'appliquer à Formose. Ainsi *Mâ Touan-lin*, l'Élisée Reclus chinois du XIVe siècle, décrivant les îles *Liéou-kiéou*, parle de deux expéditions chinoises qui, dans les années 605 et 606, furent dirigées contre ces îles, c'est-à-dire contre Formose. Ajoutons que sur d'anciennes cartes chinoises, Formose est appelée *Ta Lieou-kiéou*, la grande *Liéou-kiéou*, et que l'île *Lambay*, située sur la côte ouest de la pointe méridionale de Formose, est désignée sous le nom de *siaô Liéou-kiéou*, petit *Liéou-kiéou*.

Voici le passage de *Mâ Touan-lin* traduit par M. d'Hervey de Saint-Denys : « Sous la dynastie des *Soueï*, la première des années *Tá-yé* (605 de notre ère) un marin nomme *Hô-man* et quelques autres Chinois de la même profession disaient : Quand le ciel est pur et la mer calme, en regardant au loin vers l'orient, il semble qu'on aperçoive des vapeurs et des fumées d'habitations. A cette époque, l'empereur *Yang-ti* avait ordonné au mandarin militaire *Tchou Kouan* de prendre la mer et d'aller à la recherche des pays inconnus. *Tchou Kouan*, ayant recueilli les propos de *Hô-man*, emmena ce marin avec lui, et ils arrivèrent ensemble au royaume du *Liéou-kiéou*. On ne put rien comprendre au langage des habitants, on se saisit d'un indigène qui fut embarqué et l'on revint en Chine. — L'année suivante (606) l'empereur ordonna à l'amiral *Tch'en-Ling* de réunir des soldats et de conduire une expédition au royaume de *Liéou-kiéou* (Formose). *Tch'en-Ling* étant parti de *Yngan* (aujourd'hui *Tch'aô-tchéou-fou*, province du *Kouang-toung*) vogua sur la mer et s'arrêta d'abord à la petite île *Kaô-'houa* (la plus méridionale

de la dynastie des *Soueï* (605-617), le général *Tch'en Ling*, à peine arrivé aux *P'oung-'hou*, se dirigea à l'est vers l'Océan, puis revint [1]. Il est dit dans les *Annales* des *Soung*, qu'à l'est des *P'oung-'hou* se trouve le pays de *P'i-chô-nâ* [2]. Ce nom doit s'appliquer évidemment à l'île de *T'aï-ouan*.

La dynastie des *Yuan* ou mongole créa aux *P'oung-'hou* une charge de gouverneur qui fut abolie ensuite par les *Ming*, dès qu'ils montèrent sur le trône. Dans les années *Kia-tsing* (des *Ming*, 1522-1567), le pirate *Lin Taô-kien* chercha un refuge à *T'aï-ouan*, mais en fut expulsé par les gens de *Liéou-k'iéou* [3].

des *P'oung-'hou*); ensuite, continuant sa route, il navigua un jour encore et il arriva au royaume de *Liéou-Kiéou* (Formose). Les habitants de ce royaume refusèrent de se soumettre. Alors *Tch'en-Ling* les attaqua, les battit, incendiant leurs maisons et leurs palais, emmena des prisonniers au nombre de plusieurs mille et revint en Chine. » (*Mémoire, loco citato*; cf. *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, tome I, *Peuples orientaux*, pp. 414 et suivantes.)

(1) Il s'agit de deuxième expédition dont nous venons de parler dans la note précédente.

(2) 毘舍那 *P'i-chô-nâ*; ce royaume est le même que celui de 毘舍耶 *P'i-chô-yé* dont fait mention *Mâ Touan-lin* à la fin de sa description de *Liéou-Kiéou* (cf. le *Loung-oueï pi-chou* et le *To-sie-fang-yu*) : le passage du géographe chinois est trop long pour être cité ici, nous y renvoyons le lecteur (*Ethnographie*, tome I, pp. 425-426).

(3) La quarante-deuxième année de l'empereur *Kia-tsing* et l'an de grâce 1564, le *tou-tou* ou chef d'escadre 兪大猷, *Yu Tâ-yéou*, croisant sur la mer orientale de la Chine, y rencontra un corsaire nommé 林道乾, *Lin Taô-kien*, qui s'était emparé des îles de *P'oung-'hou*, où il avait laissé une partie de son monde. C'était un homme fier et ambitieux, passionné pour la gloire, et qui cherchait à se faire un nom. Il n'eut pas plus tôt aperçu *Yu Tâ-yeou* qu'il va sur lui à pleines voiles, l'attaque brusquement, et aurait infailliblement défait l'escadre chinoise si celui qui la commandait avait été moins sage et moins intrépide. *Yu Tâ-yéou* soutint le premier feu avec beaucoup de sang froid, après quoi il attaqua à son tour *Lin Taô-kien*. Le combat dura plus de cinq heures et ne finit qu'à la nuit; *Lin Taô-kien* prit la fuite et se retira vers les îles de *P'oung-'hou* pour y rafraîchir ses troupes, prendre ce qu'il y avait laissé de soldats et retourner vers l'ennemi. Mais *Yu Tâ-yéou*, en habile capitaine, le poursuivit de si près que *Lin Taô-kien* trouva, dès la pointe du jour, l'entrée du port de *P'oung-'hou* fermée par une partie de l'escadre ennemie. Ses troupes qui étaient fort diminuées dans le combat et la frayeur qui s'était emparée des autres, lui firent juger qu'il était dangereux de tenter l'entrée du port. Il prit donc la résolution de continuer sa route et d'aller mouiller à

Durant les années *T'ien-k'i* (des *Ming*, 1621-1628), les Japonais chassèrent à leur tour de l'île les gens de *Liéou-k'iéou*, et s'y établirent [1]. Les barbares aux cheveux rouges de Hollande, n'ayant pu obtenir de la Chine la cession de *Ciang-chan* et des *P'oung-'hou*, qu'ils demandaient, donnèrent aux Japonais des présents magnifiques pour avoir à *T'aï-ouan* un endroit où ils pourraient faire le commerce [2]. Plus tard, ils trompèrent les Japonais à l'aide du

Formose. *Yu Tâ-yéou* l'y poursuivit : mais, comme il trouva que la mer était bonne, et que d'ailleurs, il n'avait nulle connaissance de l'entrée de ce port, il ne voulut pas exposer ses vaisseaux et se retira aux îles de *P'oung-'hou* dont il se rendit maître. Il fit prisonniers les soldats qu'il y trouva, il y mit bonne garnison et retourna victorieux à la Chine où il donna avis de ses découvertes et de son expédition. La Cour reçut avec joie ces nouvelles, et nomma dès lors un mandarin de lettres pour gouverneur des îles de *P'oung-'hou.*

« Formose, dit l'historien chinois, était alors une terre inculte, qui n'était habitée que par des barbares. *Lin Taô-kien*, qui n'avait que de grandes vues ne crut pas que cette île, dans l'état où elle était, lui convint. C'est pourquoi il fit égorger tous les insulaires qu'il trouva sous sa main, et avec une inhumanité qui n'a point d'exemple, il se servit du sang de ces infortunés pour calfater ses vaisseaux, et, mettant aussitôt à la voile, il se retira dans la province de Canton, où il mourut misérablement. » *Lettre du P. de Mailla sur Formose*; cf. Cordier, colonnes 140-141). — D'après le récit de *Oueï Yuan*, il semblerait que des gens de *Liéou-kiéou* s'étaient établis à Formose et y dominaient en maîtres : ne faudrait-il pas plutôt voir là les conséquences de la confusion commise jadis par les écrivains chinois, entre l'île Formose et les îles *Liéou-kiéou*, et ne serait-il pas plus logique de lire *les gens de T'aï-ouan.*

(1) Au xvie siècle, les Japonais firent d'heureuses expéditions contre les Chinois; en 1552, aidés par des rebelles chinois, ils prirent *Chang-hai*, *Kiang-yn*, *Taï-tsang*, *Sou-tchéou*, ravagèrent les pays et écumèrent les mers; en 1559, ils se saisirent de *Tsuan-tcheou* (*Chini-cheou*), et la livrèrent au pillage. Vers 1562, ils occupèrent l'île *Namôa* et y bâtirent des maisons. Pendant plusieurs années encore ils continuèrent leurs fructueuses entreprises sur la Chine. Enfin, après deux siècles de succès, ils furent chassés par le général *Ts'i Ki-kouang*, des côtes de la Chine : les Japonais gardèrent toutefois possession de l'île Formose jusqu'à ce que celle-ci eût été cédée aux Hollandais (1624) (cf. les *Annales des Ming*, *passim*; l'*Histoire de la Chine*, du P. de Mailla; *The Japanese and Chinese*, par G. Hughes, dans la *China Review*, tome II, etc.).

(2) Libres du joug des Espagnols, les Hollandais tentèrent, vers la fin du xvie siècle, d'arracher le monopole du commerce de l'Orient des mains des Portugais, qui, depuis le Japon et les îles des Épices jusqu'à la mer Rouge et le cap de Bonne-Espérance, étaient alors les maîtres des mers. Le premier navigateur hollandais qui doubla le Cap fut Cornelius Houtman : il arriva à Sumatra et à Batavia en 1596. Cinq ans plus tard se formait la Compagnie hollandaise des Indes orientales et des comptoirs étaient établis en peu de

catholicisme et les chassèrent de l'île dont ils restèrent les maî-

temps aux Indes, à Ceylan, à Sumatra et dans la mer Rouge. S'appuyant sur ces premiers jalons, elle poussa jusqu'en Chine et, dès le début, s'efforça d'obtenir des autorités chinoises la liberté du commerce avec la Chine. Par suite des agissements des Portugais, qui peignirent les Hollandais, disent les auteurs néerlandais, sous les couleurs les plus noires, Warwijk e Matelief ne firent, en ce sens, que des essais infructueux.

Enfin, lorsque l'autorité des Provinces-Unies eut été affermie à Batavia par les victoires de Jean Pictevzoon Koen et que les négociations commerciales avec le Japon eurent eu un plein succès, le Conseil de Batavia tourna de nouveau les yeux vers la Chine (1622). Une flotte de seize navires, commandée par Cornelius Reyersz, fit voile pour Macao, alors et déjà possédée par les Portugais. Le 19 juillet, elle parut devant la ville et bombarda le fort Saint-François pendant cinq jours. Le 24, Reyersz débarqua huit cents hommes et se rendit maître des retranchements sans grande opposition, mais il rencontra une plus sérieuse résistance aux portes de la ville, et, aprés un combat sanglant dans lequel il n'eut pas l'avantage, il fut obligé de regagner ses vaisseaux et de remettre à la voile. Pour nuire au commerce des Portugais entre Macao et le Japon et des Espagnols entre Amoy et Manille, en même temps que dans le dessein d'exercer des représailles contre la Chine et de la forcer ainsi à ouvrir ses ports aux navires hollandais, Reyersz s'empara des îles *P'oung-'hou* ou Pescadores et s'y établit solidement : un fort à quatre bastions y fut élevé et garni de vingt pièces de canon.

Alarmés de voir les Hollandais à leurs portes et inquiets de leurs courses maritimes, les Chinois ouvrirent avec eux des négociations qui furent plusieurs fois rompues et autant de fois reprises : les autorités chinoises exigeaient le retrait immédiat des troupes hollandaises des Pescadores, comme condition *sine qua non* d'un arrangement : les Hollandais, de leur côté, demandaient pour eux la liberté du commerce et la prohibition de tout trafic avec les Espagnols. Les représailles durèrent deux années. Les Chinois se décidèrent à la longue à faire de nouvelles ouvertures : ils offrirent l'île de *T'aï-ouan*, à laquelle ils n'avaient aucun droit et qui leur était inconnue, aux députés hollandais, promettant de commercer avec les navires des Provinces-Unies si les Pescadores étaient immédiatement évacuées. Les Hollandais, bloqués par les jonques chinoises, acceptèrent ce traité (mars 1624) et commencèrent aussitôt à démanteler le fort qu'ils avaient construit, aidés dans ce travail par les Chinois eux-mêmes. La plupart des matériaux furent transportés à *T'aï-ouan* et servirent à élever une redoute provisoire, transformée plus tard en une citadelle à laquelle fut donnée le nom de *Zelandia*, d'après celui du premier navire hollandais, le *Zeland*, qni aborda à Formose. (François Valentyn, *Oud en Nieuw Oost-Indiën*, etc. 1724; Seyger Van Rechteren, *Journael*, 1635; Manuel de Faria E Sousa, *Asia Portvgvesa*, 1666-1674-1675, sur lesquels cf. Cordier, *Bibliotheca sinica; Formosa, its situation*, etc. par E. Stevens, dans le *Chinese Repository*, II, pp. 409 et seq.; *A sketch of Formosa*, par MM. A. R. Colquhoun et J. H. Stewart-Lockart, dans la *China Review*, tome XIII, nov.-déc. 1884.)

D'après le P. de Mailla, qui écrit l'histoire un peu comme un roman, en bro-

tres[1]. Au commencement de la dynastie actuelle, *T'aï-ouan* fut prise par la famille des *Tcheng*[2].

dant sur les données souvent inexactes d'écrivains chinois, voici dans quelles circonstances les Hollandais arrivèrent à Formose et comment ils purent y acquérir un territoire : « Un vaisseau hollandais, qui allait ou revenait du Japon, fut jeté par la tempête à Formose; il y trouva les Japonais peu en état de lui faire ombrage. Le pays parut beau aux Hollandais, dit l'historien chinois, et avantageux pour le commerce. Ils prétextèrent le besoin qu'ils avaient de quelques rafraîchissements et des choses nécessaires pour radouber leur vaisseau maltraité par la tempête. Quelques-uns d'entre eux pénétrèrent dans les terres, et après avoir examiné le pays, ils revinrent sur le bord. Les Hollandais ne touchèrent point à leur vaisseau pendant l'absence de leurs compagnons; ce ne fut qu'à leur retour qu'ils songèrent à le radouber. Ils prièrent les Japonais, avec qui ils ne voulaient pas se brouiller, de peur de nuire à leur commerce, de leur permettre de bâtir une maison sur le bord de l'île qui est à une des entrées du port (lisez *de la baie*), dont ils puissent dans la suite tirer quelque secours par rapport au commerce qu'ils faisaient au Japon. Les Japonais rejetèrent d'abord la proposition : mais les Hollandais insistèrent de telle sorte, en assurant qu'ils n'occuperaient de terrain que ce qu'en pourrait renfermer une peau de bœuf, qu'à la fin les Japonais y consentirent. Les Hollandais prirent donc une peau de bœuf qu'ils coupèrent en petites aiguillettes fort fines, puis ils les mirent bout à bout et ils s'en servirent pour mesurer le terrain qu'ils souhaitaient. Les Japonais furent d'abord un peu fâchés de cette supercherie, mais enfin, après quelques réflexions, la chose leur parut plaisante : ils s'adoucirent et ils permirent aux Hollandais de faire de ce terrain ce qu'ils jugeraient à propos. »

Ajoutons que notre auteur appelle les Hollandais 荷蘭紅毛夷, *Hô-lan houng-maô y*, les barbares (dans le sens d'*étranger*) aux cheveux rouges, de Hollande; il les désignera plus loin sous le nom de 荷蘭夷 *Hô-lan y*, barbares de Hollande; et de 紅毛 *'Houng-maô*, cheveux rouges. Ces appellations sont d'ailleurs admises par le 大清會典 *Tâ-ts'ing houeï-tien* ou Recueil des *Statuts de la dynastie régnante*, qui classe les Hollandais parmi les *porteurs de tribut*, comme les Anglais, les Portugais, les Coréens, les Annamites, etc. 香山 *Chiang-chan*, nom d'un district dépendant de *Kouang-tchéou-fou*, Canton, et qui, par extension, est parfois appliqué à Macaô, *Aô-men*, bâti sur la presqu'île voisine.

(1) *Oueï Yuan* ignorait que les Hollandais étaient protestants : sa pensée est bien nationale. Les Chinois ont cru longtemps que les étrangers voulaient les tromper en leur inculquant de nouvelles religions; peut-être y en a-t-il encore même, à l'heure actuelle, qui répandent de telles assertions.

(2) On verra plus loin que *Tcheng Tch'eng-koung* ou Koxinga conquit Formose sur les Hollandais en 1662.

Tcheng Tche-loung était originaire de *Tsuan-tchéou* : il fut d'abord au service des Japonais à *T'aï-ouan*[1]. Lorsque ceux-ci se retirèrent battus, il parcourut les mers avec une flotte nombreuse. Dans les années *Tsoung-tchen* (vers 1628), le gouverneur *Chen Yéou-loung* l'attira à lui et lui fit faire sa soumission. *Tcheng Tche-loung* défit alors à plusieurs reprises des pirates redoutables. De grade en grade, il parvint aux fonctions de *Tou-tou t'oung-tche*[2]. A cette époque, il y eut une grande sécheresse au *Fou-kien* : *Tcheng Tche-loung* proposa au gouverneur *Chioung Ouen-'houeï* de transporter à *T'aï-ouan*, sur des navires plusieurs dix milliers de gens affamés : on donna à chacun trois taëls et un bœuf. Tous ces émigrés furent employés à défricher les parties incultes de l'île : peu à peu, ils s'agglomérèrent et formèrent des cités.

En ce temps, la famille des *Tcheng* avait déjà quitté *T'aï-ouan*, mais deux mille barbares de Hollande y habitaient dans des villes. Plus de dix mille immigrants étaient dispersés dans des villages coloniaux situés autour de ces villes. Les Hollandais ne s'occu-

(1) D'une basse et pauvre extraction, *Tcheng Tche-loung* se rendit tou jeune à Macao pour tenter la fortune : il s'efforça de capter la bienveillance des Pères portugais, et, comme bien des Chinois le font, par intérêt il em brassa la religion catholique; il fut baptisé sous le nom de Nicolas. On croit qu'à Macao, ainsi qu'à Manille où il alla pour tâcher d'améliorer son sort, il ne remplit jamais que les fonctions de domestique. D'après certains auteurs, il passa ensuite à Formose au service des Hollandais; le nôtre prétend que ce fut à celui des Japonais. Quoi qu'il en soit, il débarqua un jour au Japon où il rencontra un de ses oncles qui faisait de bonnes affaires et qui le chargea de l'aider dans ses entreprises commerciales. (*The life of Koxinga*, par G. P. [Philipps, consul anglais à Swatow], dans la *China Review*, tome XIII, sept.-oct. 1884.)

(2) *Tcheng Tche-loung* gagna si bien la confiance de son oncle que celui-ci lui confia le commandement d'un navire richement chargé à destination de Chine. Se trouvant tout d'un coup possesseur de richesses telles qu'il n'en avait jamais rêvées, il garda le bâtiment et la cargaison pour lui et devint pirate (d'après Ogilby, *Atlas Japanensis*, qui suit les relations hollandaises, l'oncle de *Tcheng Tche-loung* se trouvait également sur ce navire et fut assassiné par son neveu). Ce nouveau métier lui réussit à merveille, il sema la terreur dans les mers et sur les côtes de Chine, et obligea en quelque sorte l'empereur, qui ne pouvait le vaincre par les armes, à le prendre à son service et à lui donner le titre d'amiral. *Tcheng Tche-loung* se fixa alors à *An-hai*, près de son village natal (voir l'appendice) et à peu de distance d'Amoy. De là il commerça avec Java, Manille, Siam, Macao et Formose, et répandit ses jonques sur toutes les mers : sa flotte, dit-on, s'élevait à plus de trois mille voiles. Ses richesses s'accrurent rapidement et dépassèrent même celles de l'empereur (?) (*The life of Koxinga*, by. G. Philipps).

paient que du commerce maritime; ils n'exigaient point d'impôts fonciers. Ils vivaient en bonne intelligence avec les colons chinois. Les endroits incultes ayant été défrichés, le sol se trouva être fertile et très productif : il y avait trois récoltes par an. Ces champs étaient les meilleurs que l'on pût posséder. Les gens de *Tchang-tchéou* et de *Tsuan-tchéou* se rendaient dans l'île comme à un marché [1]

Tcheng Tch'eng-koung était le fils que *Tcheng Tche-loung* avait eu de son mariage avec une femme japonaise [2]. Vers la fin de la dynastie des *Ming*, à l'époque de *Loung-vou*, prince de *Tang*, et de *Young-li*, prince de *Koueï* [3], il leva des troupes, écuma les mers, et ravagea maintes fois les provinces du *Fou-kien*, du

(1) *Tchang-tchéou* et *Tsuan-tchéou* (*Chin-chew*), deux villes de la province du *Fou-kien*. Sur l'état de Formose pendant l'occupation hollandaise, voir le grand ouvrage de François Valentyn, *Oud en Nieuw Oost-Indiën*, 1726, vol. IV, *Beschryvinge van Tayouan, of Formosa, en onzen Handel aldaar*, p. 33-93; surtout p. 63 sq. où se trouve le rapport du gouverneur Pieter Nuyts, travail commercial et politique excessivement intéressant; M. Philipps l'a traduit du hollandais et publié dans sa brochure intitulée *Dutch Trade in Formosa in 1629*; MM. Colquhoun et Lockart l'ont reproduit en partie dans leur *Sketche of Formosa*. — C. G. Gützlaff a donné un très court résumé de la partie de l'ouvrage de Valentyn relative à Formose (*Chinese Repository*, VI, avril 1838, p. 583-589) : le jugement de ce sinologue sur Valentyn nous semble un peu trop sévère : « Valentyn, a most voluminous author, collected the materials for his ponderous tomes from the papers of the Dutch East India Company. For the most part, his compilations are dull and heavy. He wrote without connection, and is often very deficient in describing important subjects, whicht expatiates upon mere trifles » ..... « he gives us very little topographical information about this island, and his map is very defective » (*loco citato*).

(2) *Tcheng Tche-loung* avait épousé une courtisane japonaise, au dire de quelques auteurs : d'après M. Philipps, qui ne cite jamais d'autorité, ce mariage aurait été fait par l'oncle de *Tche-loung*. (*Life of Koxinga*, Part I. — Notons en passant que les écrivains du XVII[e] siècle, tels que Navarette et les Hollandais, désignent souvent *Tcheng Tche-loung* sous les noms de *Iquon*, *Ikoan*, *Equan*, ou *Quon*; ce sont les transcriptions ou abréviations d'un surnom de *Tcheng Tche-loung*, *y kouann* (litt. : *un mandarin*) ; les historiens du Japon l'appellent *Tay chi rio* (cf. entre autres, *Japan, being a sketch of the history government and officers of the Empire*, by Walter Dickson , 1869, p. 394 et seq.).

(3) Prétendant à la couronne des *Ming*, qui, au lieu de se réunir contre l'ennemi commun, les Tartares, achevaient la ruine et l'effondrement de leur pays par leur pays, par leurs rivalités et leurs querelles intestines, cf. l'*Histoire de la Chine*, du P. de Mailla.

Tche-Kiang et du *Kiang-nan* [1] jusqu'à la dix-septième année *Choun-*

(1) *Oueï Yuan* n'explique pas pourquoi *Tcheng Tch'eng-koung*, dont le père avait passé aux *Ming* mais s'était tenu sur une sorte de défensive calculée vis-à-vis des Tartares, prit tout à coup le commandement de sa flotte et la tourna contre ces derniers, ni comment *Tcheng Tche-loung* put disparaître si subitement de la scène du monde où il semblait tenir une si large place. Le P. de Mailla, les voyageurs hollandais (dans Ogilby, *Atlas Chinensis*, pp. 50 et seq.) et M. Philipps, nous fournissent des détails sur ce point historique et nous expliquent en même temps le nom de *Koxinga*, assez bizarre au premier abord, que l'on a généralement adopté pour désigner *Tcheng Tch'eng-koung*.

Le fils aîné de *Tcheng Tche-loung* avait reçu de son père les prénoms (ou plutôt les postnoms) de 森 *Chen* et de 成 功 *Tch'eng-koung* : ayant quitté le Japon avec sa famille, à l'âge de sept ans, et étant venu se fixer à sa suite à *An-çhaï*, il s'y livra à de fortes études et passa de brillants examens à quinze ans. Il attira l'attention du prince de *T'ang* (l'un des compétiteurs de la couronne des *Ming*) qui lui conféra son propre nom de famille 朱 *Tchou* : par suite de ce témoignage d'estime de la part de l'empereur, *Tcheng Tch'eng koung* fut surnommé 國 姓 爺 *Kouô-sing-yé*, le seigneur qui porte un nom de famille national (ou impérial), et ce surnom, prononcé à la fokiennoise *Kok-seng-yâ*, a donné naissance aux noms *Kosenya*, *Coshinga* et *Koxinga*. *Tcheng Tch'eng-koung* est aussi quelquefois appelé 鄭 國 姓 *Tcheng Kouô-sing*, ou, comme on prononce à Amoy et dans le Fou-kien, *Tin-Kok-seng*. On trouve également *Quesing* dans les auteurs européens de l'époque. (*The life of Koxinga*, par G. P.; *The Japanese and Chinese*, par G. Hughes [*China Review*, tome II].

« Maîtres du *Tche-kiang*, les Tartares entrèrent dans le *Fou-kien*, dont la capitale leur ouvrit ses portes. Le prince de *T'ang* prit la fuite. Comme les Tartares entraient à *Tchang-tchéou*, ils apprirent que *Tcheng Tche-loung* s'approchait avec une flotte nombreuse. Le prince tartare ou *peile* qui les commandait ne se crut pas en état de résister ouvertement : comme il se trouvait embarrassé, il eut recours à *Kô Pi-tchang*, un des notables de *Siuen-tchéou* (*Tsuan-tchéou*), ami de *Tcheng Tche-loung*, qu'il chargea de l'aller trouver et de lui promettre le sceau de grand gouverneur et de généralissime, outre le commandement de la flotte qu'on lui laisserait. Séduit par ces offres, il assembla sur son bord ses officiers et ses parents : tous tentèrent de lu persuader de refuser ces offres, lui faisant envisager ce qu'il avait à craindre des Tartares dès qu'il serait en leur pouvoir, lui qui était en état, avec ses seules forces, de les braver impunément. *Tcheng Tche-loung*, dont le courage égalait l'ambition, ne se laissa pas intimider par ces paroles, et répondit seulement par ce proverbe : « C'est dans les eaux devenues troubles par l'orage que l'on pêche les plus gros poissons. » Il envoya donc sa soumission au prince tartare. Quelque temps après, ayant appris que celui-ci était à *Fou-tchéou*, il descendit à terre, laissant sa flotte à l'ancre dans un port sûr dont il était le maître. Cette précaution lui parut suffire pour ôter, dans le cas

tche (1660), où il revint du *Kiang-nan*, complètement battu : il s'empara alors de *T'aï-ouan* afin d'en faire son repaire [1]

même d'une trahison, la pensée d'entreprendre contre sa liberté; le *peile* le reçut avec de grands honneurs et le traita pendant trois jours avec toute sa magnificence tartare, mais, sous prétexte de lui faire honneur, une garde nombreuse l'accompagnait partout. *Tcheng Tche-loung* ne soupçonna qu'une partie des dessins du prince : il crut qu'il cherchait à s'assurer de sa fidélité, ne pouvant s'imaginer que ses officiers et toute sa flotte étant en pleine liberté, on osât attenter à sa personne. De son côté, le prince continuait d'avoir pour lui les mêmes attentions, et sans rien laisser transpirer du dessein qu'il avait de se saisir de sa personne et de l'emmener à Péking, il fit tout préparer pour ce voyage : il ne confia son secret qu'aux officiers de la garde qu'il avait donnée à *Tcheng Tche-loung*, et il disposa tout comme s'il devait retourner seul à Péking.

Le jour de son départ, tous les mandarins d'armes et de lettres étant venus prendre congé de lui, *Tcheng Tche-loung* s'y rendit aussi. Le prince lui dit que la Cour était si remplie d'estime pour son mérite qu'elle l'attendait pour le combler d'honneurs et qu'il l'invitait à l'accompagner. *Tcheng Tche-loung* affecta de regarder cette invitation comme un simple compliment. Il répondit que ce serait sans doute pour lui le grand bonheur d'accompagner un prince couvert de gloire et de se présenter sous ses auspices à la Cour, mais que les circonstances s'opposaient à l'exécution d'un projet qui devait le flatter à tant d'égards; d'ailleurs, que sa flotte n'était point prévenue de la faveur qu'il voulait lui faire, on y serait dans l'inquiétude de son absence, et que s'il voulait différer de quelques jours, il se rendrait à bord pour y donner les ordres nécessaires. Le prince tartare dit qu'il ne pouvait différer d'un instant son départ; il lui déclara même qu'il avait reçu des ordres précis de le conduire à la Cour. *Tcheng Tche-loung* sentit alors les conséquences de l'imprudence qu'il avait commise. Il fut forcé de marcher à la suite du prince, sans avoir pu donner avis de son départ, tant il était observé de près. » (*Histoire générale de la Chine*, p. 555-559.)

Pour venger son père, Koxinga se déclara l'ennemi implacable des Mandchoux, il ravagea leurs côtes et leur fit la guerre la plus cruelle de toutes celles qu'ils ont soutenues pour conquérir l'empire. (Sur ses exploits, voir de Maille et *The life of Koxinga*, Part. I.)

(1) Souverain des mers, vainqueur des Tartares au *Fou-kien* et au *Tche-kiang*, l'ambitieux Koxinga conçut le projet de s'emparer de *Nan-king*, l'ancienne capitale du Sud. Il partit avec une flotte de plus de trois mille jonques, la plus belle et la plus puissante qu'on ait jamais vue dans l'empire, dit un témoin oculaire (le P. espagnol Victorio Ricci qui évangélisait alors à Amoy; *Histoire de los PP. Dominicos*, tomo III : mais cette expédition échoua (1658) ; repoussé avec des pertes énormes, il revint à Amoy, et sentant que la fortune ne lui était plus propice, résolut de mettre à exécution un dessein qu'il avait depuis plusieurs années, la conquête de Formose, et de s'établir solidement dans cette île, dont la situation unique dans les mers de Chine lui permettrait de continuer avec avantage sa lutte contre les Tartares. (*Histoire de la Chine; Lif of Koxinga*, etc.)

Dans les deux villes qui leur appartenaient, les Hollandais avaient établi un gouverneur, nommé Coyett[1], pour les administrer. Ils trafiquaient avec Luçon. la Cochinchine, et autres pays de l'Océan méridional : peu à peu, leurs cités étaient devenues de grands centres commerciaux. Sur ces entrefaites, il arriva que leur trésorier, ayant dans sa caisse un déficit de vingt mille taëls et craignant de ne pouvoir le combler s'il était découvert, prit tout à coup la fuite et s'en fut joindre *Tcheng Tch'eng-Koung*[2]; il lui demanda de servir de guide à ses troupes (dans l'entreprise

(1) *K'oueï-y ouang*, le prince *K'oueï-y :* il s'agit évidemment ici de *Coyett*, à ce moment même gouverneur de Formose. Ce fut lui qui défendit si valeureusement Zelandia contre Koxinga (Cf. entre autres Valentyn, *loco citato; 't verwaerloos de Formosa*, Formose négligée; *Formosa*, *its situation*, etc., dans le *Chinese Repository*, vol. II, etc.)

(2) Ce fait est pleinement corroboré par les relations hollandaises. Voici le récit d'Ogilby qui a puisé à ces sources pour la rédaction de son *Atlas Chinensis* : « A great Chinese Trader *Pin e qua*, being not only much in the East India Company's debt, but also several merchants in *Tayovan*, ran away privately; which was not only prejudicial, but dangerous, because they knew the whole estate and condition of Formosa; so that it very much troubled Cojet (Coyett) who well knew that he would relate the whole condition of the Fort Zelandia to Koxinga. » — Dans l'*Histoire générale des Voyages*, ce *Pin e qua* est appelé *Ping-ka* : « Cette première tentative du corsaire, quoique faite sourdement (allusion à une rébellion qui éclata à Formose en 1652, et fut rapidement réprimée par les Hollandais), jointe à ce que les Chinois des îles des Pêcheurs discontinuèrent d'envoyer aux Hollandais des joncs (jonques) pour le commerce, leur donna des inquiétudes qui augmentèrent en 1655 par la cessation totale de la fourniture des joncs (jonques) : cependant, ils crurent devoir dissimuler, et leur gouverneur, nommé Cayet (Coyett), députa vers *Tcheng Tch'eng-koung*, le Chinois *Ping-ka*, pour renouveler avec lui un traité d'amitié : le corsaire, de son côté, chercha à le tromper par des protestations de vouloir vivre en bonne intelligence avec les Hollandais. Il lui fit dire que le besoin qu'il y avait eu lui-même de ses joncs (jonques) l'avait empêché d'en envoyer à l'ordinaire. Cette démarche produisit cependant un bon effet mais qui ne fut que momentané. Le commerce reprit vigueur jusqu'en 1659. A cette époque, les Hollandais découvrirent que *Ping-ka* levait secrètement, au nom de *Tcheng Tch'eng-koung* des droits sur les joncs (jonques) qui arrivaient pour leur compte. Le gouverneur fit saisir les effets de cet exacteur qui se hâta de se mettre à couvert par la fuite : il se retira auprès du corsaire qu'il pressa de ne plus différer l'exécution de son projet sur Formose. » D'après un récit traduit par M. Hobson, et publié, sans indication aucune du livre chinois duquel il a été tiré, dans le *Journal de la Société asiatique de Changhai*, ce caissier infidèle s'appelait *Hô-pin*; voyez *Fort Zelandia and the Dutch occupation of Formosa*, by H.-E. Hobson. (*Journ. N. C. B. R. As. Soc.* N. S., n° XI, 1877, pp. 33-40).

qu'il méditait sur *T'at-ouan*). *Tcheng T'ch'eng-Koung*, regardant avec attention la carte de l'île, dit en soupirant : « C'est là aussi un autre *Fou-sang*[2] d'au delà des mers ! »

La dix-huitième année (1661), *Tcheng Tch'eng-Koung* vint d'abord stationner aux *P'oung-'hou* avec cent jonques : son dessin était de pénétrer (dans le port de *T'aï-ouan*) par la passe de l'Oreille-du-Cerf[2]. En dehors de cette passe, il y avait des bas-fonds et des bancs de sable sur une étendue de plus de dix *li*, de sorte que les navires ne pouvaient approcher du rivage. Les barbares aux cheveux rouges avaient en outre coulé de grand navires dans le chenal pour en rendre l'accès impossible. Mais, lorsque la flotte de *Tcheng Tch'eng-koung* se présenta devant la passe, la marée monta incontinent de plus d'un *tchang*[3], et plusieurs centaines de jonques purent atteindre facilement le rivage. Surpris, les *Cheveux-rouges* ne résistèrent pas : *Tcheng Tch'eng-koung* s'empara de la ville de *Tch'e-kan*[4], puis s'avança jusqu'à la citadelle où résidait le gouverneur.

Les remparts de cette citadelle[5] étaient construits d'amas de

(1) 此亦海外之扶餘也. Le célèbre pays de Fou-sang, 扶桑國, *Fou-sang-kouŏ*, a été identifié par certains sinologues avec le Japon, par d'autres, avec l'Amérique : cette question a donné lieu à une nombreuse polémique entre Klaproth, Leland, d'Hervey de Saint-Denis, Wells Williams, Bretschneider, et beaucoup d'autres. Sans prendre parti pour aucun, faisons remarquer que les Japonais eux-mêmes considèrent ce nom de *Fou-sang* comme devant s'appliquer à leur pays : ils s'en servent encore aujourd'hui pour le désigner, comme par exemple dans le titre suivant d'un ouvrage sur le Japon imprimé à Yédô (Tokio) : 扶桑隱逸傳, *Fou-sang yn-y-tchouan.*

(2) Voir la note 2, description de *T'ai-ouan*, traduite du hollandais.

(3) Un *tchang* = 3m,05.

(4) Le *Sakkam* des relations et cartes hollandaises : c'était à l'origine un village qui s'augmenta peu à peu, devint un bourg, engloba dans ses maisons le Fort Provintia, — bâti autrefois à son entrée, — et constitua au temps de Koxinga une belle ville, la *T'aï-ouan-fou* de nos jours.

(5) Il s'agit du Fort Zelandia : sur sa construction, voir Seyzer Van Rechteren, *Journael.* Une superbe gravure de l'*Atlas Chinensis* d'Ogilby le représente tel qu'il était lors de l'occupation hollandaise. Plus tard, résidence de Koxinga et de ses successeurs, puis démantelé, le Fort Zelandia a subsisté en ruines jusqu'en 1874, époque à laquelle la plupart de ses matériaux furent employés à construire un fort à *Am-p'ing*. Sur la grande porte, aujourd'hui murée, on lit encore cette inscription : TE CASTEL ZELAND, GEBOWD ANNO 1630, « Fort Zelandia,

pierres et de couches de briques, que l'on avait calcinées par le feu, et le tout, fondu ensemble, formait un mur de pierre compacte. La solidité en était telle que les boulets n'y avaient aucune prise. *Tcheng Tch'eng-koung* en fit inutilement le siège pendant six mois. Alors, il fit combler toutes les sources afin de les réduire par la soif, et leur tint à peu près ce langage : « Rendez-moi l'ancienne terre de mes ancêtres, et emmenez vos femmes, vos enfants et vos richesses ! » Et, levant le siège, il recula les trois étapes. Les Hollandais s'embarquèrent sur un grand navire et rentrèrent dans leur pays [1].

Tcheng Tch'eng-koung resta seul maître de *T'aï-ouan* : ses possessions constituèrent dès lors un triangle dont cette île était le sommet, et les deux îles de *Kin-men* (Quemoy) et *Hia-men* (Amoy), les deux angles. *Tcheng Tch'eng-koung* traita avec beaucoup de politesse un certain lettré *Tch'en Young-'houa* [2], et en fit son conseiller; il créa des colonies pour défricher le sol, fit réparer les armes, établit des lois, distribua des charges, fit fleurir les établissements d'instruction publique, creusa des étangs et bâtit des résidences pour que les derniers descendants de la dynastie des *Ming* pussent venir s'y réfugier. Il changea la ville de *Tch'e-kan* en *Tch'eng-t'ien-fou* [3] et institua les deux districts de *T'ien-ching* et de *Ouan-nien* [4] ; il appela à lui des gens de *Laï-tchéou*, de *Tchang-tchéou*, de *Tsuan-Tchéou*, de *'Houeï-tchéou* et de *Tch'aô-tchéou* [5], et chaque jour de nouveaux terrains, débarrassés des fourés qui les occupaient, furent mis en culture.

construit en l'année 1634. » Thomson a donné la photographie des ruines (*Dix ans de voyage dans la Chine et l'Indo-Chine*, traduit de l'anglais, 1877, p. 288-289).

(1) Sur l'histoire du siège, cf. entre autres : *'t verwaerloos de Formosa,* Formose négligée, 1675, avec de belles gravures sur cuivre (Cordier, col. 140) ; *Formosa, its situation*, etc., dans le *Chinese Repository*, vol. II; *The conquest of the island Tai-wan (Formosa) by the Chinese Kosenga or Coshinga*, A. D. 1662 prom. the *Nippon* of von Siebold, translated by J. S (Ummers), dans le *Chin. a. Jap. Rep.* Avril 1864, pp. 424-8; *Fort Zelandia*, et c., par Hobson ; Ogilby, *Atlas Chinensis* et *Atlas Japanensis* (plus de détails dans ce dernier).

(2) *Tcheng K'ô-tsang*, fils de *Tcheng King* et petit-fils de Koxinga, épousa la fille de ce *Tch'en Young-'houa;* cf. *Généalogie* à l'appendice.

(3) 承天府.

(4) 天興。萬年.

(5) Toutes villes du *Fou-kien*.

Cette même année, on exécuta *Tcheng Tche-loung* sur la place publique (à Péking), et les membres de la famille des *Tcheng* qui étaient à la capitale furent tous massacrés. Pour empêcher que des secours ne fussent secrètement fournis à *Tcheng Tch'eng-koung*, un décret impérial ordonna que les populations qui habitaient les côtes sur une étendue de trente *li* seraient transportées dans l'intérieur des terres [1], et porta défense à tout bâtiment de pêche et de commerce de prendre la mer.

II

Mort de Koxinga. — Son fils aîné *King* lui succède. — Négociations sans succès entre *King* et les chefs tartares. — *King* se porte prétendant au trône des *Ming*. — Battu par les Tartares, il perd Amoy et Quemoy et se réfugie à Formose. — Nouveaux pourparlers sans résultat. — Révolte du prince *Tsing-nan*. — *King* repasse le canal de Formose : sa lutte contre ce prince. — Celui-ci se soumet aux Tartares et les guide contre *King* (1777). — Heureux et mauvais succès des troupes tartares (1678-1679). — Elles reprennent enfin le dessus et triomphent de *Léou Kouô-chien*, lieutenant de *King*.

Tcheng Tch'eng-koung mourut la première année du règne de *K'ang-hi* (1662) : il y avait trente-neuf ans [3]. Son fils aîné [2], qui tenait garnison à *Hia-men* (Amoy), se rendit à *T'aï-ouan* pour lui succéder, et fit mettre à mort le frère cadet de *Tchen Tch'eng-*

(1) Il paraît que la ville de Macao devait être comprise dans cette mesure et qu'elle ne fut épargnée que grâce aux prières du Jésuite Adam Schaal, alors à Peking. « Ce projet de destruction ayant transpiré au dehors, le P. Adam Schaal, jésuite, appelé en chinois *T'ang-jô-ouang*, président du tribunal des mathématiques, intercéda en faveur de Macao qui appartenait aux Européens, et il fut assez heureux pour se faire écouter des régents en leur représentant que la ville ne serait point à charge de l'empire, étant en état de se défendre elle-même contre les entreprises des pirates. (De Mailla, *Histoire de la Chine.*)

(2) Sur les circonstances dans lesquelles mourut Koxinga, voir *Life of Koxinga* et l'*Histoire de los PP. Dominicas.*

(3) Il est appelé 鄭錦殆 *Tcheng Kin-taï*, par d'autres auteurs chinois; le P. de Mailla écrit *Tchenh King-maï*, *maï* doit sans doute être une faute d'impression pour *taï*. Von Siebold a répété cette erreur dans son *Nippon.*

koung qui, pensant que l'héritage devait lui revenir, complotait de s'emparer du pouvoir.

Keng Ki-mô, prince de *Tsing-nan* pour les Tartares, et le vice-roi *Li Chouaï-t'aï*, adressèrent des lettres à *King* pour l'inviter à venir se soumettre : *King* demanda qu'on le traitât sur le même pied que les souverains des îles *Liéou-k'iéou* et de la Corée, à savoir qu'il ne viendrait pas à terre (sur le continent), qu'il ne couperait pas ses cheveux (à la tartare) et qu'il ne changerait pas ses vêtements. Il ne lui fut pas répondu.

Cette année-là, le prince de *Lou*[1] mourut dans l'île de *T'aï-ouan*; la deuxième année (1663), le prince de *Kouei*, dernier descendant des *Ming*, fut aussi réduit : *King* se crut alors autorisé à prendre le nom de *Young-li* pour ses années de règne[2]. La troisième année (1664), *Keng Ki'mô* avec *T'aï Ché-lang-Houang Vou* et autres pour lieutenants, se mit en campagne : appelant à lui les navires à voile des Hollandais[3], il s'empara avec leur aide des deux îles de *Kin-men* (Quemoy) et de *Hia-men* (Amoy). Dix-huit mille hommes lui firent leur soumission. *King* s'enfuit à *T'aï-ouan*. Cependant, le gouverneur du *Tche-kiang* faisait prisonnier *Tchang'Houany-yèn*[4] sur le *Chuan-chan* de l'île *Nan-tien*[5]. Tous les pirates des îles furent ainsi soumis, *T'aï Che-lang* reçut le titre de *Tsing'-haï tsiang-kiun*, général qui a pacifié les mers. Il partit avec les généraux (ennemis) *Tcheou Tsuan-Pin* et *Yang Fou*, qui s'étaient rendus à lui, pour aller attaquer *T'aï-ouan*, mais des vents contraires l'arrêtèrent et les hostilités furent suspendues.

La sixième année (1667), *Taï Che-lang* se rendit à la capitale

(1) L'un des prétendants au trône des *Ming*.

(2) *Young-li, nien-'haô* ou année de règne du dernier des *Ming*.

(3) Les Chinois considérant les Provinces-Unies comme vassales de l'empereur de la Chine, les navires hollandais se trouvaient par suite aux ordres des généraux chinois. Le secours donné en cette circonstance par les Hollandais aux troupes chinoises contre les Koxingans (comme les écrivains du temps appellent les partisans des *Tcheng*), est mentionné dans les relations hollandaises. « Le Conseil de Batavia ayant envoyé une flotte pour reprendre Formose en 1664, l'amiral Balthazar Bort, qui la commandait, aida les Tartares à s'emparer de l'île Quemoy, dans l'espoir que ceux-ci le serviraient ensuite dans une entreprise sur Formose. » (Cf. *Borts Voyagie, Naer de Kuste van China en Formosa*, 1670; et Ogilby, *Atlas Chinensis*.)

(4) C'était probablement un des principaux chefs des Koxingans.

(5) 南田之懸山, *Nan-tien*, île près de *Chei-pon*, sur la côte du *Tche-kiang*.

pour faire un rapport sur ces campagnes : mais les ministères décidèrent de tout assoupir. La septième année (1668), un décret impérial enjoignit aux grands dignitaires *Ming Tchou* et *Ts'aï Ming-young* d'aller à *Tchang-tchéou* pour inviter *King* à se soumettre : comme auparavant, celui-ci prétexta qu'il ne le ferait que si on le traitait comme les souverains des *Liéou-K'iéou* et de Corée.

A ce moment, les *Tcheng* étaient très affaiblis et n'osaient plus faire d'entreprises sur le continent. La treizième année (1674) eut lieu la révolte des trois princes feudataires[1]. *Keng Tsing-tchoung*, prince de *Tsing-nan*, s'empara du vice-roi *Fan Tch'eng-mô* et souleva la province du *Fou-kien*; il demanda des secours aux *Tcheng*, leur promettant la cession des deux préfectures de *Tchang-tchéou* et de *Tsuan-tchéou*. Les gens de *T'aï-ouan* furent dans la joie la plus grande. Ils se hâtèrent de traverser la mer à l'ouest (de leur île) et de faire leur jonction avec les partisans de *Keng*. Dans la suite, *Keng Tsing-tchoung* se repentit (de ses promesses) et ne voulut pas se conformer au traité par lequel il cédait *Tchang-tchéou* et *Tsuan-tchéou*.

Il y avait encore au *Fou-kien* un grand nombre d'anciens partisans de *Tcheng Tche-loung* et de *Tcheng Tch'eng-koung*, tels que *Tchaô Tô-cheng*, général commandant à *Haï-tcheng*, son subordonné *Léou Kouô-hien* et *Léou Tsing-tchoung*, colonel de *Tch'aô-tchéou* du *Kouang-toung* : tous se révoltèrent et se rallièrent à *King*. Celui-ci s'empara alors des villes de *Tchang-tchéou* et de *Tch'aô-tchéou*. *Keng Tsing-tchoung* et *Chang Tche-sin* en avertirent *Ou San-koueï* qui ordonna à ce dernier de céder *'Houeï-tchéou* à *King*, de conclure une alliance avec lui et de délimiter avec soin les frontières de ses possessions : mais ces négociations ne purent aboutir. Profitant de ce que *Keng Tsing-tchoung* se battait contre les troupes tartares, *King* tourna ses derrières et prit la ville de *Ting-tchéou*; il fit aussitôt amener du riz de *T'aï-ouan* pour faire subsister ses

(1) Les 三藩王 *san-fan-ouang*, trois princes feudataires étaient 吳三桂, *Ou San-koueï*, 尙之信, *Chang Tche-sin* et 耿精忠, *Keng Tsing-tchoung*. (V. Mayers, *Chinese reader's Manual*, nos 871, 590, 265.) Après s'être ralliés à la cause des Tartares et en avoir reçu de vastes apanages, ils se révoltèrent contre eux, mais sans succès. (Cf. l'*Histoire de la Chine* du P. de Mailla pour les détails. *Keng Tsing-tchoung* était fils de 耿繼茂 *Keng Ki-mô*. (Mayers, no 264.)

troupes. *Keng Tsing-choung* se trouva ainsi attaqué des deux cotés à la fois.

La quinzième année (1676), *Keng Tsing-tchoung* fit sa soumission aux Tartares et guida l'armée du prince du sang *K'ang* et du *Beitse Fou-la-t'a* contre *King*. La seizième année (1677), notre armée reprit *Tchang-tchéou*, *Tuan-tchéou*, *Chaô-vou*, *Ching-'houa*; *'Houeï-tchéou* et *Tch'aô-tchéou* se rendirent. *King* s'enfuit à *Hia-men* (Amoy). *Fou-la-t'a* étant mort à l'armée, le *Beitse Laï-t'a* le remplaça. Au printemps de la dix-septième année (1678), les *Tcheng* reparurent le long des côtes et se saisirent successivement de plus de dix villes et bourgs. Comme autrefois, un décret impérial ordonna de transporter de nouveau dans l'intérieur les populations du littoral et de tracer une limite qu'elles ne pourraient franchir.

La dix-huitième année (1679), *King* et ses lieutenants *Léou Kouô-hien*, *Ou Chou*, *'Hô Yéou*, et autres, attaquèrent les troupes tartares par plusieurs côtés. Le vice-roi *Lang T'ing-siang* fit venir aussitôt des troupes qui s'avancèrent par quatre routes différentes : de grandes batailles furent livrées pendant deux semaines. Le duc de *Haï-tcheng*, *'Houang Fang-che*, et les généraux *Mou-tch'e-lin* et *Yn Yng-kiu* n'eurent pas l'avantage. *Léou Kouô-hien* les enferma dans *Haï-tcheng* et entoura la ville de fossés et de palissades (pour en faire le siège). Notre armée de secours arriva sur ces entrefaites : craignant d'être attaqué à la fois devant et derrière, *Léou Kouô-hien* s'écarta d'un côté et la laissa entrer dans la ville afin de diminuer encore les vivres qui y étaient accumulés; puis, il referma ses lignes de circonvallation. Au sixième mois (juin), il n'y avait plus rien à manger dans la ville. Plus de trente mille de nos soldats et dix mille chevaux tombèrent dans les mains des vainqueurs. Tous les officiers d'un grade inférieur à celui de général furent mis à mort.

Par décret, l'empereur dégrada *Lang T'ing-siang* et le remplaça par *Yaô K'i-cheng; Ou Ching-tsa* fut nommé gouverneur (du *Fou-kien*) et *Yang Tsié*, général. Sur ces entrefaites, *Léou Kouô-hien* profitant de sa victoire, prenait sans coup férir *Tchang-p'ing*, *Tch'ang t'aï*, *T'oung-an* et s'emparait en chemin de *Nan-an*, l'*Houeï-an*, *An-yu*, *Young-tch'oun*, *Tô-'houâ* et autres villes. Il assiégea lui-même *Tchang-tchéou*, et envoya des troupes assiéger *Tsuan-tchéou* : afin d'empêcher notre armée d'avancer, les ponts de *Kiang-toung* à *Tchang-tchéou* et de *Ouan-an* à *Tsuan-tchéou* furent coupés sur ses ordres.

Le prince du sang *K'ang*, qui tenait garnison à *Fou-tchéou* avec ses troupes, n'osa pas venir au secours des (villes assiégées), mais le général *Yang Tsié* put reprendre *'Houeï-an*, et le gouverneur *Ou Ching-tsa*, avec l'aide du *Beitse L'aî-t'a*, réoccupa *Tchang-p'ing*. *Yang Tsié* envoya alors des troupes s'emparer secrètement de la digue de *Tch'en-chan* afin de surgir derrière le pont de *Ouan-an* et de pousser l'ennemi entre deux feux : il se saisit de ce pont et fit couler à coups de canon les jonques qui s'y trouvaient; mais le corps d'armée du gouverneur et du *Beitse* ne purent le rejoindre, étant arrêté par les inondations du fleuve. Enfin un certain *han-lin*[1], nommé *Li Kouang-ti*, put le guider par le chemin de traverse de *An-ki*. L'armée réunie marcha sans tarder sur *Tsuan-tchéou* pour en faire lever le siège. Elle réussit dans cette entreprise.

Alors *Léou Kouô-hien*, *Ou Chou* et *Hô-yéou* s'établirent avec cinquante mille hommes sur les deux montagnes de *Loung-'hou* et de *Von-koung*[2]. près de *Tchang-tchéou* : leur position était très forte. Peu de troupes étaient restées dans la ville de *Tchang-tchéou* : *'Hâ-la-ta* et *Keng Tsing-tchoung* voulait que l'on abandonnât la ville et que l'on ne s'exposât point à la bravoure des ennemis, mais *Yaô K'i-cheng* fit fermer les portes de la ville, défendit de faire flotter les étendars et de battre du tambour, puis, profitant d'un brouillard intense, sortit avec cinq mille de ses meilleurs soldats pour rencontrer l'armée de *Léou* : les lignes de celle-ci furent mises en désordre et culbutées l'une sur l'autre; seize camps lui furent successivement enlevés et quatre mille hommes environ eurent la tête tranchée. *Tchang-t'aï* et *T'oung-an* retombèrent entre nos mains. Mais les ennemis occupaient encore le pont de *Kiang-toung* et ne se retiraient pas. A ce moment, l'armée de *Yang Tsié* arriva au secours, et, faisant sa jonction avec celle de *Yaô K'i-cheng*, les attaqua de deux côtés à la fois. Après plusieurs combats sanglants, nos troupes enlevèrent le pont de *Kiang-toung*, et s'emparèrent de tous les passages importants : la route de *Tchang-tchéou* à *Tsuan-tchéou* fut dès lors ouverte[3].

Léou Kouô-hien s'enfuit de nouveau à *'Haï-tch'eng* : cette ville

(1) Membre de l'Académie ou Institut de la Chine; *Han-lin-yuan*, Cour de la Forêt des Pinceaux.

(2) 龍虎。蜈蚣。

(3) Pour les détails, parcourir l'*Histoire de la Chine* : le récit de *Oueï-Yuan* complète et éclaircit divers passages de cet ouvrage diffus.

est entourée de trois côtés par la mer. Du côté de la terre il fit creuser des fossés où il amena les eaux de la mer, afin d'arrêter nos troupes. Il affectua constament des sorties et vint attaquer les divers camps du pont de *Kiang-toung* dans le dessein de reprendre *Tchang-tchéou* ; en mème temps, il rangeait de grandes jonques de queue autour des différentes îles éparses le long de la côte, pour les mettre à l'abri d'un coup de main.

III

La Cour de Péking décide d'attaquer *King* par terre et par mer. — *Yaô K'i-cheng* sème la division parmi les partisans de *King*. — Quelques-uns font leur soumission. — Prise de *'Hai-tcheng*, d'Amoy et de Quemoy (1680). — Nouveaux pourparlers avec *King* : lettre du *Beitse Laï-t'a* à *King*. — Ils n'ont aucun résultat. — Triste état de la province du *Fou-kien* après la guerre. — Mort de *King* (1681). — Son fils *K'ô-tsang* : détails sur sa naissance. — Querelles intestines à Formose : complot contre *K'ô-tsang* qui meurt assassiné.

Les deux armées furent ainsi aux prises pendant une année sans qu'il y eut aucun succès décisif de part ou d'autre. Enfin le gouvernement de Péking décida de réunir une grande flotte de jonques et d'attaquer l'ennemi par la terre et par mer, en même temps qu'il appelait à son aide les navires et voiles des Hollandais. *Ou San-koueï*[1] venait de mourir au *'Hou-nan*, et notre marine avait récemment perdu *Yô-tchéou*[2]. Un décret impérial ordonna à l'amiral *Ouan Tcheng-sô* de se mettre à la tête de deux cents jonques de guerre du *'Hou-nan*, du *Kiang-nan* et du *Tche-kiang* et de se rendre par mer au *Fou-kien*, Mais à ce moment les trois cents jonques de guerre que *Yaô K'i-cheng* et *Ou Ching-tsa* avaient fait construire étaient terminées et trente mille soldats étaient prêts à marcher. *Yaô K'i-cheng* avait trouvé moyen de semer la division parmi les partisans de *King* et d'en acheter quelques-uns à l'aide

(1) Cf. note 38.

(2) 岳州府 *Yô-théou-fou*, ville du *Hou-nan*, située à l'entrée du lac *Toung-t'ing*, sur les bords du *Yang-tse-kiang*.

de présents magnifiques [1] : plus de quatre cents officiers et de quatorze mille soldats firent ainsi leur soumission. Ils furent répartis sur la flotte qui devait attaquer. *Yaô K'i-cheng* acheta de même par des promesses l'officier qui commandait à *'Haï-tan* [2]. Tout étant préparé, et sans attendre que les navires hollandais fussent arrivés, *Yaô K'i-cheng* et *Yang Tsié* se mirent en campagne et reprirent *Haï-tcheng* tandis que *Ouan Tcheng-sô* s'emparait de *'Haï-tan* avec sa flotte. Amoy fut pressée par mer et par terre; l'amiral ennemi *Tchou T'ien-koueï* se rendit et livra ses navires ; nos troupes parcoururent le pays en vainqueurs, et toutes les îles et toutes les redoutes tombèrent en leur pouvoir. *Tcheng-king* et *Léou Kouô-hien* abandonnèrent les deux îles de *Kin-men* (Quemoy) et de *Hia-men* (Amoy) et s'en retournèrent à *T'aï-ouan*. Ces événements se passaient durant le printemps et l'été de la dix-neuvième année (1680).

Au huitième mois (juillet), le prince du sang *K'ang*, laissant ses troupes à la garde des deux îles conquises, reprit le chemin de la capitale. Le *Beitse Laï-t'a* écrivit alors à *King* une lettre ainsi conçue : « Depuis que l'on a commencé à se battre sur mer, la Cour vous a invité plusieurs fois à vous soumettre, mais sans succès, parce que les dignitaires chargés de la garde des côtes se sont entêtés à exiger que vous coupiez vos cheveux et que vous

(1) « Le *tsoung-tou* (vice-roi) *Yaô* était un homme adroit, poli et engageant. Il ne fut pas plus tôt en charge qu'il fit publier jusque dans Formose une amnistie générale pour tous ceux qui se soumettraient à la domination tartare, avec promesse de leur procurer les mêmes charges, les mêmes honneurs et les mêmes prérogatives qu'ils possédaient sous leurs chefs particuliers. Cette déclaration eut tout l'effet que pouvait espérer le *tsoung-tou Yaô*: la plupart de ceux qui avaient suivi *Tcheng Tch'eng-koung* avaient abandonné leur pays, leurs femmes et leurs enfants, éloignés dans une terre étrangère, inculte et presque inhabitable, sans espérance d'en retirer sitôt aucun avantage considérable, ils étaient ravis de trouver une porte honnête pour retourner chez eux. Quelques-uns ne délibérèrent point et quittèrent d'abord *Tcheng k'o-tsan* pour aller dans le *Fou-kien*. Le *tsoung-tou Yaô* les reçut avec tant de politesse, et leur fit de si grands avantages, qu'ils furent suivis, bientôt après, de plusieurs autres. » (Le P. de Mailla, *Lettre sur Formose.*)

(2) 海壇, *'Haï-tan*, île du district de 福清, *Fou-ts'ing*, dépendant de *Fou-tchéou-fou*, de 70 *li* de long, du nord au sud, et 35 de large; il ne s'y trouve que quelques villages. La population totale, surtout composée de pêcheurs, s'élève à 100,000 âmes environ (*A visit to tho island of Haï-tan*, by Rev. N. J. Plumb, dans le *Chinese Recorder*, vol. VII, p. 204-207).

veniez sur le continent. L'entente n'a donc pu s'établir. Originairement, *T'aï-ouan* n'était pas une possession chinoise. Depuis que, de père en fils, vous avez ouvert et défriché *T'aï-ouan*, vous avez encore été animés de bons sentiments à l'égard de la Chine et vous n'avez pas imité la fausseté de *Ou San-koueï*. Pourquoi notre dynastie regretterait-elle un petit pays sis au delà des mers [1] ? Pourquoi ne vous écouterait-elle pas, vous un nouveau *T'ien 'Heng*, et ne vous laisserait-elle pas vous y promener à votre aise?

« Maintenant que la révolte des trois princes feudataires [2] a été réprimée, la Chine et les pays étrangers ne forment plus qu'une seule et même famille : vous qui êtes brave et plein d'expérience, vous ne pensez certainement pas à remuer les cendres d'un feu éteint et à empoisonner le peuple déjà ulcéré. Déposez les armes si vous pouvez garantir vos frontières, et il sera dorénavant inutile que vous veniez sur le continent, que vous coupiez vos cheveux et que vous changiez vos vêtements. Reconnaissez-vous sujet de l'empereur et apportez tribut, ou, à

(1) 本朝亦何惜海外一彈丸地。Cette expression 彈丸地, *t'an-ouan-ti*, petit pays, veut dire mot à mot: *terrain gros comme une bille ou petite balle.* Elle est expliquée dans le recueil d'allusions intitulé 幼學故事尋源, *Yéou-chiô kou-che sin-yuan*, livre II, 地輿, *ti-yu*, de la Terre.

(2) *Tien Heng*, 田橫, frère cadet de 榮 *Joung*, roi de 齊 *Ts'i*, reprit la capitale de ce royaume que le terrible 項羽, *Hiang Yu* avait prise, éleva 廣 *Kouang*, fils de *Joung*, au trône de ses pères, le servit comme premier ministre, puis, à la mort de son neveu, s'élit lui-même roi de *Ts'i*. *Léou t'ang* s'étant fait nommer empereur sous le nom de 漢高帝 *Han Kaô-ti*, *Tien Heng* s'enfuit avec cinq cents soldats dans une île de la côte du *Chan-toung* (l'ancien royaume de *Ts'i*). *Han Kaô-ti*, l'y envoya chercher, en disant qu'il le ferait *héou*, ou *marquis*, s'il venait ; que, sinon, il enverrait des troupes contre lui. *Tien Heng* s'en revint avec les deux messagers de l'empereur, mais à trente *li* de *Lô-yang*, alors la capitale, il se suicida. Les deux messagers et les cinq cents soldats l'imitèrent (尙友錄, *Chang-Yéou-lou*, Dictionnaire biographique, livre VI). *Tien Heng* n'est pas cité dans le recueil de Mayers.

3

votre choix, ne vous reconnaissez pas sujet et n'apportez pas tribut. Que *T'aï-ouan* soit comme le *Tchaô-sien* de *Ki-tse* [1] ou comme le Japon de *Siu Che* [2] ! De la sorte, vous ne nuirez à personne, vous n'aurez de dispute avec qui que ce soit; les populations des côtes ne souffriront plus et jouiront d'un repos éternel. Réfléchissez sérieusement à tout cela! »

King répondit qu'il acceptait ce qu'on lui proposait, mais qu'il

(1) *Ki tse,* 箕子, le vicomte de *Ki,* un des nobles de l'empire, sous le règne du tyran 紂辛, *Tchéou Sin* (1154 av. J.-C.), chercha, mais en vain, de ramener ce monarque dans le chemin de la justice et de la vertu : jeté en prison par les ordres de son maître, il recouvra la liberté en l'an 1122, lorsque 武王, *Vou ouang,* eut triomphé de *Tchéou Sin.* Il se retira alors dans le pays qui forme aujourd'hui la Corée, ne voulant pas servir un souverain qu'il regardait comme un usurpateur (Mayers, n° 242 *a*; Legge, *Classics,* III, p. 269-315).

(2) Le *Che-ki* ou Mémoires historiques de *Sse-mâ Ts'ien,* nous apprennent au livre VI, qu'un certain 徐市, *Siu che,* également connu sous le nom de 徐福, *Siu Fou,* adressa à l'empereur *Tsin che-'houang,* en l'an 219 av. J.-C., un rapport dans lequel il disait que dans la mer il y avait 三神山, trois montagnes sacrées nommées, 蓬萊, *F'ong-laï,* 方丈, *Fang-tchang* et 瀛洲, *Yng-tchéou,* habitées par les génies, et demandait à aller à leur recherche. L'empereur le lui permit et l'envoya à la recherche des génies, avec plusieurs milliers de jeunes gens et de jeunes filles : 發童男女數千人入海求僊人。Dans ces îles enchantées, situées dans la mer à l'orient de la Chine, existait, dit la légende, le fameux 不死之藥, *élixir de longue vie.* D'après les Chinois, elles n'étaient autres que les différentes îles du Japon. Comparez Mayers, n°s 647, 559; *Ethnographie des peuples étrangers,* p. 58-59, surtout la note 30 (une faute d'impression s'est glissée dans le texte page 58, en tête il faut lire *Siu Fou* et non *Sin-fou.* A ce propos, regrettons que les noms propres chinois soient si étrangement transcrits dans cet ouvrage, comme du reste dans les anciens travaux des missionnaires; le nom de famille *sing* n'y est jamais distingué du *ming* ou prénom (postnom); nous y lisons *Matouan-lin, Sin-fou, Sse-ma-tsien,* etc. alors qu'il faudrait écrire *Ma Touanlin, Siu Fou, Sse-ma Tsien*; M. Mayers, dans son utile *Manual,* a parfaitement suivi ce système qui est rationnel. Imaginez-vous un Anglais qui confondrait nos prénoms avec nos noms de famille de la sorte : *Paul-dubois, Jules-bertrand,* etc., ou même écrirait *Pauldubois, Julesbertrand*?).

voulait conserver *'Haï-tcheng* comme centre commercial : mais *Yaô K'i-cheng* ne pouvait accéder à cette condition et les négociations n'aboutirent point.

La vingtième année (1681), *Yaô K'i-cheng* et *Ou Ching-tsa* demandèrent à l'empereur de permettre aux populations du littoral de rentrer dans leurs foyers, ce qui fut accordé. Jadis, au temps de *Tcheng Tch'engkoung*, les habitants de *Fou-kien* payaient d'un côté des taxes aux mandarins, et, de l'autre, étaient obligés de fournir des subsides aux *Tcheng*; sur dix familles, neuf étaient ruinées. Lors des révoltes de *Keng Tsing-tchoung* et de *Tchen-king*, un grand nombre de gens furent enlevés ou tués; on ne savait qui était soldat ou ne l'était pas. On avait établi au *Fou-kien* un *ouang* ou prince, un *beitse*, un duc et un comte; les maréchaux, les généraux et leurs subordonnés avaient chacun un *yamen*. Les soldats qui formaient leur garde habitaient chez les habitants, mangeaient leur nourriture, employaient leurs fils à des corvées et ravissaient leurs femmes et leurs filles. En outre les populations du littoral, transportées dans l'intérieur, avaient erré à l'aventure. A cette heure où l'armée victorieuse revenait pour se reposer, il y avait encore plus de dix mille habitants qu'elle avait enlevés ou chassés vers le nord. *Yaô K'i-cheng* pria le prince du sang *K'ang* d'interdire cette manière de faire, puis il fit une souscription et put en racheter vingt mille. Il dépensait l'argent comme si les lingots n'eussent été que des grains de sable pris dans la rivière. Il avait des espions dans toutes les îles de la côte. Les fonds publics ne suffisant pas, il en vint à commercer pour les augmenter : il trouva ainsi de grandes sommes d'argent.

Lorsque *Tcheng-king* était à *Hia-men* (Amoy), *Yaô K'i-cheng* avait corrompu secrètement un de ses favoris nommé *Che'Haï* qui devait attirer son maître dans un port et le faire tomber dans une embuscade de manière à s'en emparer vivant; de même, lors d'un grand festin donné par *King* à ses officiers, il gagna le cuisinier et le chargea d'empoisonner tous les convives : mais ces deux projets échouèrent, et les deux traîtres, découverts, furent mis à mort.

Sur ces entrefaites, *King* mourut. Son fils aîné, *K'ô-tsang*, homme de haute taille et fort capable, était le fruit de ses relations avec une nourrice[1]. Du vivant de *Tcheng Tch'eng-koung*, des

(1) *Tcheng King* avait eu des rapports incestueux avec la nourrice d'un de

gens avaient médi de *King* et de son fils, en disant que ce dernier, illégitime et d'une basse extraction, ne devait pas être considéré comme ayant des droits éventuels à la succession, qu'autrement le pays serait déshonoré. *Tcheng Tch'eng-koung* étant mort, *King* se vit obligé de combattre pendant plusieurs années au dehors; il envoya *Tch'en Young-'houa* ordonner à son fils *K'ô-tsang* d'administrer les affaires durant son absence. Lorsque, dans la suite, il eut été battu et fut revenu à *T'ai-ouan*, il s'adonna chaque jour de plus en plus à l'amour du vin et des femmes. *K'ô-tsang* fut donc régent pendant deux ans : il traitait les sages avec politesse et avait de la considération pour ses inférieurs; il était diligent dans l'application des lois. Tout le monde espérait qu'il serait un jour le chef de l'État. Mais beaucoup de gens vulgaires redoutaient sa perspicacité. Les frères cadets de *King* étaient frustrés dans leurs espérances si *K'ô-tsang* succédait à son père.

Un officier de la garde, *Foung Si-fan,* parvint d'abord à enlever par ruse le pouvoir militaire à *Tch'en Young-'houa*. Ce dernier en mourut de chagrin, et sa mort priva *K'ô-tsang* d'un grand appui. La femme de *Tcheng Tch'eng-koung*[1], qui vivait encore, envenima ces discussions par ses discours : *K'ô-tsang* fut assassiné en secret et *K'ô-chouang*[2] fut choisi pour succéder à la dignité de *Yen-p'ing-*

ses jeunes frères. Averti de ce commerce, Koxinga ordonna de jeter la femme dans la mer. « *Cheng King* prevented the sentence from being carried out, and it was kept from his father's knowledge for three years. At the expiration of this time, the woman had a quarrel with *Cheng King's* wife, who wrote and informed Koxinga that the wet nurse was still alive. Koxinga was at this time in Formosa, his son in Amoy; Koxinga was furious on receiving the letter, and at once sent an officer to Amoy with orders to put his son to death and to bring back his head with him to Formosa. At the same time orders were sent to *Cheng King's* mother to commit suicide. Koxinga's death, which took place shortly after, alone prevented the sentence from being carried out (*The life of Koxinga*, Part II, *China Review*, vol. XIII, nov.-dec. 1884).

(1) *Toung che*, Madame Toung. Voir la généalogie à l'appendice.

(2) Le P. de Mailla, aussi bien dans sa *Lettre sur Formose* que dans son *Histoire de la Chine*, a confondu *K'ô-chouang* avec *K'ô-tsang*, et, d'après lui, *Tcheng King* n'eut qu'un fils *K'e-tsan* (ou *K'ô-tsang*) qui lui succéda et fit sa soumission aux Tartares. Il passe par suite sous silence l'assassinat de *K'ô-tsang*, fait qu'il n'eût pas dû ignorer. Comme on le verra plus loin, ce fut *K'ô-chouang* qui se rendit aux Tartares. (Von Siebold a commis la même erreur dans son écrit de la prise de Formose.)

ouang[1] : mais, comme il était en bas âge et qu'il ne pouvait administrer le pays, tout le pouvoir se trouva entre les mains de *Foung Si-fan.*

Les *Tcheng* ayant été battus, le *ching-jen* (sorte de fonctionnaire) *Fou Oueï-chen* ourdit une conspiration avec treize bourgades qui devaient se révolter le même jour : divulguée, l'affaire ne réussit pas. *Foung Si-fan* fit tomber dans un piège *Chen Joueï*, duc de *Siu-choun*[2], et s'empara de ses richesses. Cette manière d'agir acheva de lui faire perdre l'estime de tous. Pendant son séjour à *T'aï-ouan, Léou Kouô-hien* fut deux fois l'objet de tentatives d'assassinat de la part de plusieurs envoyés de *Yaô K'i-cheng.*

IV

Yaô K'i-cheng et *Li Kouang-ti* adressent des rapports à l'empereur pour demander la conquête de Formose. — La flotte tartare quitte le *Fou-kien* en mai 1683. — Elle s'empare des *P'oung-'hou* (Pescadores) et fait voile vers Formose. — Par une grande marée elle franchit la passe de l'Oreille-du-Cerf. — Soumission du dernier descendant de Koxinga et de ses lieutenants (1683).

La vingtième année (1681), *Yaô K'i-cheng* exposa dans un rapport au trône que la mort de *Tcheng King*, la jeunesse de son fils et les dissensions intestines étaient autant de circonstances favorables dont il fallait profiter pour conquérir Formose : l'amiral *Che-Lang*, ajoutait-il, connaissait ces mers à fond et pouvait commander l'expédition. *Li Kouang-ti*, membre du Conseil privé, adressa un mémoire conçu dans les mêmes termes.

La flotte mit à la voile dans le courant du sixième mois de la vingt-deuxième année (juillet 1683). *Yaô K'i-cheng* voulait profiter

(1) Les derniers descendants des *Ming* avaient conféré ce titre à Koxinga ; *Yen-p'ing* est le nom d'une ville du *Fou-kien.*

(2) Chinois de qualité qui avait été fait prisonnier en 1674 sur le continent, puis emmené et gardé prisonnier à Formose. Nous trouvons ce renseignement dans le *Ni-tch'en tchouan*, Biographies des sujets révoltés, livre LI. Biographie de *Tcheng Tche-loung.*

du vent du nord pour se diriger droit sur *T'aï-ouan*, mais le plan de *Che-lang* était de se servir du vent du sud pour aller d'abord prendre les *P'oung-'hou* (Pescadores). « Si l'on ne s'empare pas des *P'oung-'hou*, disait celui-ci dans un mémoire au trône, *T'aï-ouan* sera inattaquable; si les *Tcheng* perdent les *P'oung-'hou*, ils se disperseront d'eux-mêmes sans qu'on les attaque », et il proposa de faire seul l'expédition avec trois cents jonques de guerre et vingt mille marins, laissant des vivres et des troupes de secours à *Hia-men* (Amoy).

Léou Kouô-hien gardait les *P'oung-'hou* avec vigilance et en occupait tous les ports et toutes les rades : les jonques ne pouvaient trouver de mouillage ; elles jetèrent l'ancre dans la baie de *Ts'i-tchaô*. Le courant y était rapide, les récifs dangereux ; tout à coup la marée monta et recouvrit les rochers; les jonques en profitèrent pour entrer. Le long du rivage, sur une étendue de plus de vingt *li*, *Léou Kouô-hien* avait élevé des retranchements entre lesquels il avait disposé des batteries. A ce moment un vent violent s'éleva et la nuit survint; les vagues en colère se dressaient comme des montagnes. Notre escadre d'avant-garde fut dispersée et devint le jouet des flots. Les navires ennemis l'entourèrent et l'attaquèrent de tous côtés : *Che-lang*, conduisant lui-même un grand bâtiment, força le cercle des ennemis; il parvint à le franchir au milieu d'une grêle de flèches, et quoique atteint aux yeux de plusieurs traits. *Léou Kouô-hien*, à la tête d'une flotte montée par vingt mille marins, s'ancra dans la baie du Cœur-de-Bœuf, en même temps qu'il envoyait dix mille hommes occuper la vieille forteresse de *Ki-loung*, afin de lui faire vis-à-vis. Notre flotte était ainsi prise entre deux feux et assaillie de front : on décida de la partager en trois escadres. Cinquante jonques devaient sortir de la baie du Cœur-de-Bœuf, cinquante autres de celle du vieux fort de *Ki-loung*, en vue de diviser les forces des ennemis, tandis que *Che-lang* attaquerait lui-même le centre avec cinquante-six bâtiments divisés en huit sections; quatre-vingts navires formaient l'arrière-garde. Chaque escadre était subdivisée en trois divisions. Les jonques n'étaient pas en ordre de bataille, mais elles devaient fondre cinq ensemble sur un seul navire ennemi. Ce terrible combat naval dura un jour entier : à plusieurs centaines de *li* à la ronde l'on entendait les cris des combattants et le bruit du canon. Plus de cent jonques ennemies furent brûlées; plus de douze mille ennemis furent tués.

Toutes les fois qu'on cherche en mer à présager le temps qu'il va faire, on remarque que si les nuages s'assemblent, le vent s'élève, que si le tonnerre se fait entendre, le vent cesse. Ce jour-là, au commencement de l'action, des nuages noirs apparurent, et les ennemis s'en félicitaient déjà lorsque le tonnerre éclata subitement : terrifiés, ils subirent une défaite complète. *Léou Kouô-hien*, à travers mille dangers, parvint à s'échapper par la passe *'Héou*.

Notre flotte profita de sa victoire pour se diriger sur *T'aï-ouan* : elle arriva bientôt à la passe de l'Oreille-du-Cerf, mais ne put la franchir à cause des bas-fonds : elle resta douze jours à l'ancre en pleine mer, attendant une grande marée. Tout à coup un brouillard épais s'éleva, la marée monta de plus d'un *tchang* [1], et les navires, se laissant flotter, entrèrent dans le port. Les *Tcheng* étaient dans le plus grand effroi : « Nos ancêtres conquirent *T'aï-ouan* grâce à la marée de la passe de l'Oreille-du-Cerf, disaient-ils; le même phénomène se reproduit aujourd'hui; c'est le ciel qui le veut [2] ! » Au septième mois (août), ils envoyèrent des députés pour faire leur soumission : le rapport que *Che-lang* et *Yaô K'i-cheng* envoyèrent à ce sujet fut sanctionné par l'empereur durant le huitième mois (septembre); alors *Tcheng K'ô-chouang, Léou Kouô-chien* et *Foung Si-fan* reconnurent l'autorité de l'empereur. Ils rendirent deux sceaux d'or que *Tcheng Tch'eng-koung* avait reçus des *Ming* et qui portaient l'un, les mots : « Roi de *Yen-p'ing* pour les *Ming* », et l'autre, ceux-ci : « Grand maréchal appelé pour réduire les Tartares » [3]; et cinq sceaux d'argent de duc, marquis, comte, maréchal et général. Tout fut livré aux vainqueurs : territoire, familles, trésors, munitions de guerre. *T'aï-ouan* était pacifiée. C'était alors l'automne de la vingt-deuxième année du règne de *K'ang-hi* (1683) [4].

(1) Un *tchang* = $3^{m},05$.

(2) Cf. *Fort Zelandia*, etc., by Hobson.

(3) 招討大將軍。

(4) Comparez la *Lettre* du P. de Mailla et son *Histoire* : on y lit le placet qui fut adressé par *Tcheng K'e-san* (ling *K'ô-chouang*) à l'empereur et par lequel ce jeune prince, sur l'avis de son conseil, se soumettait aux Tartares. Le P. de Mailla dit qu'il a traduit *fidèlement* ce placet du chinois, mais l'on peut en douter; il a prétendu, de même, qu'il avait traduit son *Histoire* du chinois. On sait d'ailleurs que la plupart des traductions faites au siècle passé par les missionnaires ne sont guère que de *belles infidèles*.

Che-lang envoya par mer à l'empereur une missive lui faisant part de la victoire : elle arriva à la capitale en sept jours. Celle que *Yaô K'i-cheng* avait expédiée par terre la suivit de deux jours. Par décret impérial, *Che-lang* fut créé marquis de *Tsing-'haï* (mer tranquille); *K'ô-chouang* reçut le titre nobiliaire de duc et fut classé parmi les *'Han-kiun* [1]. *Léou Kouô-hien* et *Foung Si-fan* furent créés comtes [2].

L'île de *T'aï-ouan* devint une préfecture, *T'aï-ouan-fou*, qu'on divisa en trois districts, ceux de *Tchou-lô*, *T'aï-ouan*, *Foung-chan* [3]; les îles *P'oung-'hou* formèrent un *t'ing* ou division maritime. Dans la suite, on créa un nouveau district, celui de *Tchang-'houa* [4], au nordde *Tchou-lô;* plus au nord encore on institua le *t'ing* de *Tan-choueï* [5].

La principale autorité de l'île fut d'abord un *censeur chargé de surveiller* [6], puis un *tao tai* (intendant de cercle) avec pouvoirs

(1) Les 漢軍, *'Han-kiun*, sont aujourd'hui les descendants des Chinois qui se joignirent aux Tartares mandchoux pendant les guerres que ceux-ci soutinrent contre les *Ming* : au XVII[e] siècle, ce nom était donné à quiconque se ralliait à la cause des Tartares. Ces *'Han-kiun* avaient le privilège d'être classés, avec les Mandchoux et les Mongols, dans les huit bannières tartares. (Cf. Mayers, *Chinese Government*, p. 51.)

(2) Nous retranchons ici un passage inutile à la narration et relatif aux tombeaux de la famille des *Tcheng*, à *Che-king*, qui avaient été profanés. « *K'o-chouang*, dit *Oueï Yuan*, demanda que les corps de Koxinga et de *Tcheng King* fussent enterrés à *Nan-an*. » — Nous lisons dans l'article intitulé *The Japanese and Chinese*, par G. Hughes (*China Review*, tome II), les détails suivants : « In their ancestral hall at *She-king*, there is a figure of Koxinga, and it is said that the front door of the hall is not allowed to be opened, except on New year's day, lest the dreaded chief should go forth and be born again, to bring trouble and disaster on the ruling dynasty. »

(3) 諸羅臺灣鳳山。

(4) 彰化. En 1723, d'après le 臺灣府志, *T'aï-ouan-fou-tche*, Description du département de *T'aï-ouan*.

(5) 淡水. L'île Formose est aujourd'hui divisée en deux *fou* ou préfectures : celle *T'aï-ouan* et celle de *T'aï-peï*, nord de *T'aï* (*Ouan*) : la ville préfecturale de *T'aï-peï* est bâtie dans la belle plaine de Banka ou Mengka, à l'est de *Tamsoui* (*Tan-choueï*); ces deux *fou* sont divisés en huit *hien* ou districts : *Heng-tch'oun*, *Foung-chan*, *T'aï-ouan*, *Kia-y*, (*Kiogi*, l'ancien *Tchou-lô*) ; *Tchang-choun*, *Tamsoui*, *Sin-tchou* (*Teuktcham*) et *Y-lan* (*Komalan*) et quatre *t'ing* : *Peï-lam*, *P'oung-'hou*, *Lou-kiang* et *Ki-loung*.

(6) 巡臺御史.

militaires, ayant sous ses ordres un général et huit mille marins et soldats; aux *P'oung-'hou*, il y avait un capitaine de frégate et deux mille marins. Le nombre total des troupes fut élevé plus tard à quatorze mille hommes, ce qui constituait une bonne garnison.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DES *TCHENG.*

(*Traduite du* T'aï-ouan ouaï-ki, *Histoire extérieure de Formose*) [1].

鄭芝龍, *Tcheng Tche-loung.*

Il avait pour 字, *tseu* ou *appellation littéraire* le nom de 飛皇, *Feï-'houang*; originaire du village de 石井, *Che-king* (district de 南安, *Nan-an*, préfecture de 泉州, *Tsuan-tchéou*, dans la province du *Fou-kien*), il épousa au Japon 翁氏, *Ouong che*, Mme *Ouong*, dont il eut un fils 森, *Chen*; dans la suite il épousa 顏氏, *Yenche*, Mme *Yen*, qui lui donna quatre fils : 恩, *En*, 蔭, *Yn*, 渡, *Tou*, 襲, *Si.*

鄭成功, *Tcheng Tch'eng-koung.*

Fils aîné de *Tcheng Tche-loung*, son prénom était 森, *Chen*, son appellation littéraire 大木, *Tâ-mou*; lettré de l'école *Nan-an* (cf. plus haut), il épousa la fille aînée de 董容先, *Toung Young-sien* dont il eut dix fils : 經, *King*, 聰, *Ts'oung*, 明, *Ming*, 睿, *Joueï*, 智, *Tche*, 寬, *K'ouan*, 裕, *Yu*, 温, *Ouen*,

(1) Le 臺灣外記, *T'aï-ouan Ouaï-ki*, est une sorte de roman historique basé purement et simplement sur les faits historiques et où la part de l'auteur se réduit à bien peu de chose, à la manière de les présenter dans un style agréable à l'addition de quelques détails. Il vivait sous le règne de *K'ang-hi* et a été ainsi comtemporain des événements qu'il fait dérouler dans son livre. L'ouvrage se compose de douze volumes in-12; nous en donnerons quelque jour la traduction complète.

柔, *Jou*, 發, *Fâ.* Il mourut à *T'aï-ouan* à l'âge de trente-neuf ans.

鄭經, *Tcheng King*.

Fils aîné de *Tcheng Tch'eng-koung*; son appellation littéraire était 元之, *Yuan-tche*. Il épousa la petite-fille de 唐顯悅, *T'ang Hien-yué* qui n'eut pas d'enfant. 陳氏, *Tch'en che*, Mme *Tch'en*, lui donna six enfants; 壄, *Tsang* et 塽, *Chouang* (i. e. 克壄, *K'ô-tsang* et 克塽 *K'ô-chouang*) étaient les deux premiers; nous ne parlerons pas des autres morts en bas âge. Il mourut à *T'aï-ouan* à l'âge de trente-neuf ans.

鄭克壄, *Tcheng K'ô-tsang*.

Fils aîné de *Tcheng King*; homme droit et capable, il fut chargé de la régence pendant l'absence de son père. Celui-ci étant mort, 馮錫范, *Foung Si-fan* le desservit auprès de ses oncles et dit à à Mme *Toung* (femme de *Tcheng Tch'eng-koung*) qu'il n'était qu'un enfant illégitime; par suite d'un complot ourdi par cet officier, il fut tué dans son palais; il n'avait que dix-huit ans. Sa femme, fille de 陳永華, *Tch'en Young-'houa*, était la sœur cadette de 陳夢球, *Tchen Moung-ts'iéou*, de la bannière blanche qui passa *tsin-che*, docteur ès lettres, et *'han-lin*, membre de l'Académie, en 1694. Quoique enceinte à la mort de son mari, elle se suicida (pour ne pas lui survivre); soldats et citoyens déplorèrent tous son sort.

鄭克塽, *Tcheng K'ô-chouang*.

Fils cadet de *Tcheng King*; il fit sa soumission et reçut la dignité de duc dans les *'Han-kiun* de la bannière jaune[1]. Il

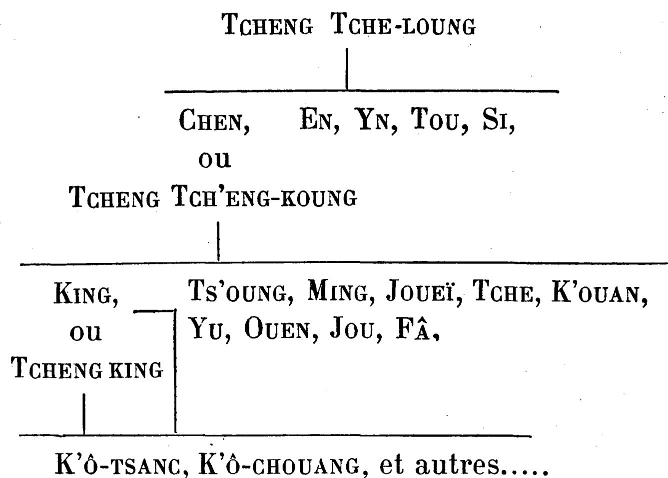
(1) Les troupes mongoles, Mandchoux et les *'Han-kiun* (cf. note 64) sont classées en huit bannières, 八旗, dont voici les couleurs:

1. Bordée de jaune, 鑲黃.	3. Blanche . . . . . 正白.
2. Jaune . . . . . . 正黃.	4. Bordée de blanc, 鑲白.

épousa la fille de *Foung Si-fan* qui avait été créé comte dans les *'Han-kiun* de la bannière blanche.

Tcheng Tche-loung s'éleva dans la première année *T'ien-k'i* (1621); ses successeurs régnèrent jusqu'à l'année cyclique *K'oueï-'hai* de *K'ang-chi* (1683); en tout soixante-trois ans.

Résumé.



(Ce dernier succède à son frère aîné assassiné, et se soumet à la Chine, 1683).

NOTE ADDITIONNELLE

Les divers auteurs que nous avons pu consulter ne semblent pas être d'accord sur la date exacte de l'expédition de Koxinga contre Formose ni sur celle de la prise du fort Zelandia et de l'expulsion définitive des Hollandais. Le P. de Mailla, qui déclare avoir suivi « le mémorial du règne de K'ang-hi, redigé sous les yeux de ce

5. Rouge . . . . . . 正紅.
6. Bordée de rouge. 鑲紅.
7. Bleue . . . . . . 正藍.
8. Bordée de bleu.. 鑲藍.

Cf. Mayers, *Chinese Government*, p. 51.

prince », place l'expédition en 1659, dans son *Histoire de la Chine* (tome XI, p. 50), et en 1661, dans sa *Lettre sur Formose*; Ogilby, traduisant cependant les relations hollandaises, dit que « Koxinga fit voile avec toutes ses forces pour Formose en 1660 » et qu'il « s'empara du château de Zelandia en mars 1661, après un siège de dix mois » (*Atlas Chinensis*); l'ouvrage *'t verwaerloosde Formosa*, Formose négligée, fixe la prise du fort au 5 juillét 1661 (cf. *Relation de la prise de l'Isle Formosa par les Chinois*, dans la *Collection de Thévenot*, 1re partie, 1663, p. 28-40); Siebold, qui a pu consulter les documents officiels hollandais et qui est toujours précis dans ses dates, nous dit que la flotte de Koxinga parut le 31 avril 1661 devant Zelandia et que la citadelle se rendit le 1er février 1662 après un siège de dix mois (*The conquest of Tai-wan*, translated from the *Nippon*); d'après Victorio Ricci, témoin oculaire (*Historia de los PP. Dominicos*, tome III) la flotte arriva le 30 avril 1661 au jour, et la reddition eut lieu le 12 février 1662, après un siège de dix mois; l'*Histoire générale des Voyages*, d'après les Hollandais, confirme ces deux dernières dates.

Notre auteur place le départ de la flotte à la dix-huitième année *Choun-tche* (= 1661, et non, comme l'a écrit M. Hobson, *Fort Zelandia*, 1662) mais il n'indique ni la durée du siège ni la date de l'expulsion des Hollandais. Le *T'ai-ouan fou tche* corrobore pleinement l'assertion de *Oueï Yuan*. D'après toutes ces données, nous pouvons affirmer que les jonques de Koxinga abordèrent à Formose dans les derniers jours du mois d'avril 1661, et, comme presque tous les auteurs s'accordent à dire que le siège de Zelandia dura *dix mois*, que les Hollandais quittèrent Formose dans les premiers jours du mois de février 1662.

Par suite d'une méprise qui ne peut s'expliquer que par une faute d'impression ou un *lapsus calami*, M. Georg. Kleinwächter a écrit que les Hollandais furent chassés de l'île en 1667. « In the year 1667, the Hollanders were driven out of the island by Koxinga (*The history of Formosa under the Chinese government*, dans la *China Review*, vol. XII, janv. et fév. 1884). » Mais lire 1661 serait encore, à notre avis, commettre une erreur.

APPENDICE

BIOGRAPHIE DE TCHENG TCHE-LOUNG,

TRADUITE DU CHINOIS.

Cette biographie, qui comprend non seulement celle de *Tcheng Tche-loung*, père de Koxinga, mais encore celles de Koxinga et de ses deux fils *K'ô-ts'ang* et *K'ô-chouang*, est extraite du 逆臣傳, *Ni tch'en tchouan*, Biographies des sujets révoltés, ouvrage composé par les historiographes de l'empire. On sait qu'un cénacle de hauts dignitaires, tous *han-lin* ou membres de l'Académie, est chargé d'écrire l'histoire de la Chine au jour le jour : il porte le nom de 國史館, *Kouô-che-kouan*, Bureau des Annales nationales. Les travaux de ce bureau ne sont généralement pas publiés au fur et à mesure qu'ils sont rédigés et ne doivent paraître, en principe, que lorsque la dynastie à laquelle ils se rapportent a cessé de régner : toutefois, la dynastie actuelle des *Ts'ing* étant sur le trône depuis plus de deux siècles, on a cru pouvoir permettre sans inconvénient la publication des documents ayant trait à son établissement et à la chute de celle des *Ming*. Deux recueils importants ont donc été imprimés par les soins du *Kouô-che-kouan* : ce sont 1° le *Ni tch'en tchouan*, histoires particulières des fonctionnaires qui résistèrent aux armes tartares et balancèrent longtemps leurs succès ; 2° le *Eul tc'hen tchouan*, histoires particulières de ceux qui abandonnèrent le service des *Ming* pour prêter leur bras aux envahisseurs. L'exemplaire que nous possédons provient du *Kouô-che-kouan* même, comme l'indiquent les mots 國史館原本, *Kouô che-kouan yuan peun*, placés en regard du titre : il nous a été procuré, lors de notre séjour à Péking, par l'un des employés du palais impérial. On trouve quelquefois des éditions privées de ces ouvrages dans les provinces, mais elles sont pour la plupart fautives, pleines de fautes d'impression, et souvent même expurgées par ordre des autorités locales.

Cette biographie des *Tcheng* doit être considérée comme officielle, et, si plus tard la dynastie des *Ts'ing* descend dù trône de

Chine pour une raison ou pour une autre, elle aura une place dans les Annales qui seront mises au jour par les nouveaux souverains. Elle vient, en quelque façon, donner appui au récit que nous venons d'extraire de l'*Histoire* de Oueï Yuan et l'éclairer même sur quelques points. L'intérêt de ce document inédit ne saurait échapper à l'historien. Il nous a permis de reconstituer une généalogie de la famille des *Tcheng* d'une façon plus complète encore, en ajoutant ses données à celles que nous offraient le *Cheng vou ki* et le *Taï-ouan ouai-ki*. Nous avons divisé cet article, comme le précédent, en un certain nombre de chapitres. Le lecteur se retrouvera aisément ainsi dans le dédale de la chronique souvent aride de l'historiographe officiel.

I

Tcheng Tche-loung, d'abord pirate, puis fonctionnaire des *Ming*. — Les Tartares pacifient le *Kiang-nan* et un frère de *Tcheng The-loung*, *Tcheng Houng-k'oueï*, au service des *Ming*, élève un nouveau prétendant (1645). — *Tcheng Tche-loung*, marié au Japon, fait venir sa femme et son fils *Chen*, à qui le prétendant donne son propre nom de famille. — Intelligences de *Tcheng Tche-loung* avec les Tartares auxquels il se soumet (1646). — Son fils aîné *Tch'eng-koung* ou Koxinga ne le suit pas et se livre à la piraterie ; il est reconnu par un autre prétendant des *Ming*, *Tchou Yéou-lang*. — Succès divers de Koxinga (1648). — Il assiège *Tchang-tchéou* mais est obligé de se retirer à *Haï-tcheng* (1652). — Les Tartares tentent de gagner Koxinga en lui conférant des titres honorifiques, mais celui-ci les refuse (1653). — Un lieutenant, *Léou Kouô-hien*, lui livre *Tchang-tchéou*. — Koxinga assume l'année de règne des *Ming* et domine à sa guise dans les districts qu'il a conquis. — *Tcheng Tche-loung*, accusé d'être de connivence avec son fils, est dégradé et jeté en prison ; lui et sa famille sont menacés d'extermination si Koxinga ne se soumet pas (1655). — Il est exilé avec les siens à *Ninggouta*. — Koxinga remonte vers le nord avec sa flotte, entre dans le *Yang-tse*, prend *Tchen-kiang* et met le siège devant *Nanking*. — Les Tartares viennent au secours de cette ville et triomphent de Koxinga qui se retire dans le sud (1658).

Tcheng Tche-loung, originaire d'*An-nan* du *Fou-kien*[1], se rangea vers la fin de la dynastie des *Ming*, parmi les partisans du pirate

(1) Il ne faut pas lire 安南, *An-nan*, mais 南安, *Nan-an* ; une faute d'impression s'est glissée dans le texte. *Tcheng Tche-loung* était originaire du

Yen Sseu-ts'i[1] et se livra à la piraterie. Plus tard, il fit sa soumission et s'éleva peu à peu jusqu'au grade de colonel[2].

Dans le courant de la deuxième année *Choun-tche* de la dynastie actuelle (1645), au moment où la grande armée pacifiait le *Kiang-nan*, le frère cadet de *Tcheng Tche-loung*, *Tcheng ʿHoung-K'oueï*, était au service du prince *Fou* des *Ming*, *'Tchou Yéou-soung*[3], en qualité de colonel et commandait à *Koua-tchéou*[4]. Ses troupes ayant été battues, il retourna dans le sud, et, de concert avec *ʿHouang Taô-tchéou*[5], ministre des *Ming*, il nomma empereur dans le *Fou-kien*, le prince de *T'ang*, *Tchou Lu-kien*[6] ; ce dernier donna à *Tcheng Tche-loung* le titre de comte d'*An-nan*[7], puis celui de duc de *P'ing-kouô*. Au péril de sa vie, *Tcheng Tche-loung* avait déjà été au Japon et y avait épousé une femme de ce pays; un fils, qu'il appela *Chen*, fut le fruit de cette union. Grâce à de riches présents, il fit venir (en Chine) toute sa famille, et s'en fut voir *Tchou Lu-kien* avec son fils. Le prince de *T'ang* conféra à ce jeune homme son propre nom de famille *Tchou* et changea son postnom *Chen* en celui de *Tch'eng-koung*[8] : il lui donna aussi le titre de comte de *Tchoung-hiâô* (fidèle piété filiale). Toutefois, la nomination de ce prince avait été faite contrairement aux intentions de *Tcheng Tche-loung* qui était en lutte continuelle avec les autres officiers et entretenait des intelligences avec deux mandarins de son hameau natal, le grand secrétaire *ʿHoung Tch'ang-taô*[9]

illage de *Che-king* (Puits de pierre) du district de *Nan-an*, préfecture de *Tsuan-chéou, Fou-kien*. Lat. 25° 07'; long. 118° 20'.

(1) 顏思齊. Par erreur, de Mailla a écrit *Yen-tchin-suen*: *Histoire de la Chine*, tome X, p. 534.

(2) Comparer le récit précédent. Cf. *Histoire de la conquête de Formose* et Mailla, tome X, p. 535-539.

(3) 朱由崧。

(4) 瓜州, *Kouâ-tchéou*, bourg près de *Yang-tchéou*, dans la province du *Kiang-sou*.

(5) 黃道周。

(6) 朱聿鍵。Cf. de Mailla, pp. 533 et 534.

(7) Lisez *Nan-an*.

(8) Voir le récit précédent.

(9) 洪承疇。

et le censeur *'Houang chi-yun*[1], récemment ralliés à la cause tartare. *Tcheng Tche-loung* songea ensuite à faire également sa soumission.

La troisième année (1646), le *beilé Pô-lô*[2] arriva au *Fou-kien* avec son armée, fit trancher la tête à *Tchou Lu-kien* et écrivit à *Tcheng Tche-loung* de venir se rendre à lui : *Tche-loung* s'en réjouit et se soumit avec tous les siens. En ce temps, *Tcheng Tch'eng-koung* avait vingt-trois ans; il refusa de suivre l'exemple de son père et s'enfuit en pleine mer. La quatrième année (1647), *Pô-lô* revint à la capitale avec son armée victorieuse et ramena *Tcheng Tche-loung* qui fut rangé dans la bannière jaune des *'Han-Kiun*[3].

Tcheng Tche-loung avait six fils[4] : l'aîné était *Tcheng Tch'eng-koung*, qui fut reçu d'abord bachelier à *Nan-an*, puis ensuite se déclara faussement descendant des *Ming*. Les autres étaient *Che-tchoung, Che-en, Che-yn, Che-si, Che-mô*. *Che-tchoung* seul suivit son père à Péking.

Tcheng Tch'eng-koung réunit les anciens partisans de *Tcheng Tche-loung* et se trouva bientôt à la tête de plusieurs milliers d'hommes avec lesquels il occupa l'île de *Nan-aô*[5]. Il accepta le nom des années du règne du prince *Koueï* des *Ming*, *Tchou Yéou-lang*[6] et s'intitula lui-même *tchaô t'aô Ta tsiang-kiun*, le grand maréchal désigné par décret impérial pour réprimer (les Tartares)[7].

(1) 黃熙允。

(2) 博洛。

(3) Voir le récit précédent.

(4) Cf. à l'appendice, la généalogie de la famille des *Tcheng* reconstituée d'après le *Cheng-vou-ki*, le *T'aï-ouan ouaï-ki* et le *Ni-tch'en tchouan*.

(5) 南澳, *Nan-aô*, ou *Namoa*, île sise au-dessus de Swaton, vis-à-vis du cap sud de Formose et qui fait partie à la fois des provinces du *Kouang-toung* et du *Fou-kien*.

(6) 朱由榔, *Tchou Yéou-lang*, petit-fils de l'empereur *Chen-tsong*, prit le titre de 桂王, *Koueï-ouang*, prince de *Koueï*, à 肇慶府, *Tchaô-k'ing-fou* dans la province de Canton. (*Histoire des relations de la Chine avec l'Annam-Viêtnam*, par M. Devéria, p. 5).

(7) 詔討大將軍。

En ce temps, *Tcheng 'Houng-k'ouï* tenait *Pô-cha*[1], et *Tcheng Ts'aï*, *Tcheng Lien*, ses parents, *Hia-men*[2] et *Ou-tchéou*[3]. Ces diverses positions formaient comme un triangle. De là, les uns et les autres ravageaient et pillaient les préfectures et les districts de la côte.

La cinquième année (1648), le mérite de la reddition de *Tcheng Tche-loung* fut signalé à l'empereur et le titre nobiliaire de baron de seconde classe lui fut conféré. La même année, *Tcheng Tch'eng-koung* s'empara de *T'oung-an*[4], puis, marchant en avant, attaqua *Tsuan-tchéou*, mais le vice-roi *Tch'en Kin* vint au secours de cette place et repoussa les troupes de *Tcheng Tch'eng-koung*. La sixième année (1649) *Tchou Yéou-lang* envoya un de ses officiers offrir de sa part à *Tcheng Tch'eng-koung* le titre de duc de *Yen-p'ing*[5]. La septième année (1650), *Tcheng Tch'eng-koung* pilla la ville de *Tch'aô-tchéou*[6] dans la province du *Kouang-toung*, mais fut défait par le colonel *Ouang Pang-kiun*. Il revint alors à *Kié-yang*[7] et sut ôter à *Tcheng Ts'aï* l'armée que celui-ci commandait. *Tcheng Lien*, resté seul et hors d'état de lui résister, prit la fuite. Les îles de *Hia-men* et de *Kin-men*[8] tombèrent aux mains de *Tcheng Tch'eng-koung*.

(1) 白沙, *Pai-cha* ou *Pe-cha* (Sables blancs), relais près de la ville de district *Min-ts'ing* au *Fou-kien.*

(2) 厦門, *Hia-men*, Amoy, île du Fou-kien dont il est souvent parlé dans l'histoire de ces temps troublés.

(3) 梧州, *Ou-tchéou*; dans Playfair, *The cities and towns of China*. Ce nom ne s'applique qu'à une ville du *Kouang-si* : il doit y avoir ici une faute d'impression car il ne peut être question que d'une cité du *Fou-kien.*

(4) 同安, *T'oung-an*, district dans le département de *Ts'uan-tchéou*, *Fou-kien;* lat. 24° 44', long. 118° 29'.

(5) 延平, *Yen-p'ing*, ville-préfecture située sur le *Min*, au-dessus de *Fou-tchéou*.

(6) 潮州。

(7) 揭陽, district du département de *Tch'aô-tchéou*, province du *Kouang-toung*.

(8) 金門, appelé *Quemoy*, selon la prononciation locale, par les relations hollandaises; ce nom se trouve admis sur nos cartes.

La huitième année (1651), apprenant par ses espions que *Tcheng Tch'eng-koung* faisait une nouvelle entreprise sur *Tch'aô-tchéou*, le gouverneur *Tchang Hiô-cheng* [1] envoya le colonel *Mà Tô-koung* [2] attaquer *Hia-men* et s'emparer des richesses qui y étaient accumulées. Sur ces entrefaites, *Tcheng Tch'eng-koung* revint, et, de colère, il prit successisement les districts de *T'oung an*, de *Tchang-pou*, de *Tchaô-'han*, d'*An-ts'ing*, de *P'ing-'hô*, de *Haî-tcheng* et de *Tchang-t'aî* [3], puis alla mettre le siège devant *Tchang-tchéou* [4]. Dans le courant du troisième mois de la neuvième année (avril 1652), *Tchen Kin* accourut au secours de la ville et livra bataille aux assiégeants au pont de *Kiang-toung* [5] : il n'eut pas l'avantage et se vit contraint de battre en retraite. Il alla camper à *Kouan-k'éou* [6] où un de ses esclaves nommé *Li Tchoung* l'assassina.

Au dixième mois (novembre), le général *Kin P'ang* [7] porta secours à *Tchang-tchéou* et battit l'armée de *Tcheng Tch'eng-koung* : celui-ci se retira dans *Haï-tcheng*.

Quelque temps auparavant, *Tcheng Tche-loung* avait demandé à l'empereur de laisser son frère cadet *Tcheng Tche-paô* et son fils *Che-en* à la garde des tombeaux de son aïeul *Yéou-t'ing* et de son père *Che-piaô*, de lui permettre de faire venir à la capitale sa mère, sa femme et ses secondes femmes, ainsi que ses autres fils, et de le transférer dans les *'Han-kiun* de la bannière bordée de rouge [8]. Un décret impérial acquiesça à ses prières et conféra à *Che-tchoung* le grade de *che-oueï*, officier de la garde, de seconde classe. En même temps, l'empereur ordonnait à *Tcheng Tche-loung*

(1) 張學聖。

(2) 馬得功。

(3) 同安。漳浦。詔南。安靖。平和。海澄。長泰, districts du *Fou-kien*.

(4) 漳州。

(5) 江東, petite ville voisine de *Tchang-tchéou*.

(6) 灌口, *Kouan-k'éou*, relais près de *Tchang-t'aï*.

(7) 金礪。

(8) Voir le récit précédent.

d'écrire à son frère *Tcheng Tch'eng-koung* et à son frère *Tcheng Houng-k'oueï*, pour les engager à se soumettre; il leur était promis un pardon complet, des charges importantes, et la faculté leur était laissée de rester dans les pays qu'ils tenaient à condition de réduire les pirates du *Tche-kiang*, du *Fou-kien*, du *Kouang-toung* et de surveiller les navires de haute mer qui allaient et venaient (pour le commerce).

Un nouvel édit, daté de la dixième année (1653), nomma *Tcheng Tche-loung* marquis de *T'oung-an*; *Tcheng Tch'eng-koung*, duc de *Haï-tcheng; Tcheng Houng-kouei*, comte de *Foung-'houa; Tcheng Tche-paô*, général de gauche. Le député impérial, porteur de ce décret, arriva au *Fou-kien*, et *Tcheng Tche-paô* suivit sa mère à la capitale; mais *Tcheng Tch'eng-koung* n'accepta pas l'investiture et continua de se livrer au pillage comme autrefois. Dans la onzième année (1654), il ravagea les environs de *Tchang-tchéou* et entra dans cette ville grâce à la trahison d'un lieutenant, *Léou Kouô-hien*[1], qui la lui livra et embrassa sa cause. Sur la demande de *Tcheng Tche-loung*, un autre officier fut député vers *Tcheng Tch'eng koung* avec *Che-tchoung* pour tenter de lui faire déposer les armes, mais *Tch'eng-koung* se montra plus orgueilleux que jamais. Il exigeait un apanage et une redevance et se refusait à couper ses cheveux (à la tartare) : la lettre qu'il écrivit en réponse était de plus pleine d'expressions peu convenables.

L'empereur ordonna à l'héritier de la couronne, *Tsi-tou*[2], de se rendre au *Fou-kien*, en qualité de *Ting-yuan tâ tsiang-kiun*[3], grand maréchal chargé de pacifier les pays lointains, afin de réduire les rebelles. A la même époque, *T'cheng Tch'eng-koung* divisait son armée en soixante-douze *tchen*[4] ou corps d'armée, et instituait six hauts mandarins pour la diriger; il assumait l'année de règne de *Tchou Yéou-lang* et distribuait des titres honorifiques et des fiefs à sa fantaisie.

Au premier mois de la douzième année (février 1655), le cen-

(1) 劉國軒.

(2) 濟度, *Tsi-tou.*

(3) 定遠大將軍.

(4) 鎮.

seur de gauche *Koung Ting-tseu*[1] adressa à l'empereur un rapport dans lequel il accusait *Tcheng Tche-loung* : « Celui-ci, y était-il dit, a reçu des bienfaits, ainsi que sa famille, depuis dix années, et cependant il se conduit avec la plus noire ingratitude; ses parents et ses esclaves vont et viennent sur mer et portent des nouvelles du père au fils : le fils parcourt en armes les rivages de la mer tandis que le père vit à la capitale dans la plus grande tranquillité. » Le censeur concluait en demandant qu'on se hâtât d'extirper « cette racine de maux »[2]. Au même moment, le gouverneur *Toung Kouô-'ki*[3] mit la main sur une lettre privée de *Tcheng Tche-loung* à son fils *Tch'eng-koung* et la fit présenter à l'empereur. Un décret impérial enleva tous ses titres à *Tcheng Tche-loung* et le jeta lui-même en prison.

Sept mois après, *Tcheng Tch'eng-koung* s'empara des îles *Tchéou-chan*[4] du *Tche-kiang*, mais les abandonna bientôt à la nouvelle que l'armée tartare descendait dans le sud. A la fin de cette année, un des serviteurs de *Tcheng Tche-loung*, *Y-Tâ-'ki*, dénonça le premier les rapports qui existaient entre le père et le fils. Ordre fut donné à *Tcheng Tche-loung* d'écrire de sa propre main, dans sa prison, une lettre par laquelle il engageait *Tch'eng-koung* à se soumettre, le menaçant, dans le cas contraire, de l'extermination de tout son clan.

La treizième année (1656), on défendit sévèrement aux populations des côtes de fournir des subsides aux pirates.

Quelque temps auparavant, *Tcheng Tch'eng-koung* avait été piller *Kié-yang* de concert avec *Sou Maô*[5] : battu dans cette expédition, il dut revenir sur ses pas, et, de colère, il fit mettre à mort *Sou Maô*. A ce moment, projetant de remonter dans le nord pour attaquer les Tartares, il laissa un de ses partisans, *'Houang Vou*[6], tenir

(1) 龔鼎孳.

(2) 釀禍之根.

(3) 終國器.

(4) 舟山, les îles *Chu-san* (orthographe anglaise) des cartes européennes.

(5) 蘇茂.

(6) 黃梧.

garnison à *Haï-tcheng*. Ce dernier craignait d'avoir le même sort que *Sou Maô* : il trancha la tête du colonel rebelle *Houa Toung*[1] et ouvrit les portes de la ville aux Tartares. Pour ce fait, il fut nommé par décret duc de *Haï-tcheng*, avec *Tchang-tchéou* pour résidence. Alors *'Houang Vou* viola les tombes de la famille des *Tcheng* et massacra cinq officiers que *Tcheng Tch'eng-koung* avait nommés pour les garder et qui avaient été jusqu'alors la terreur des habitants de *Tchang-tchéou*.

Ce même hiver, pendant que *Tsi-tou* revenait avec l'armée victorieuse, *Tcheng Tch'eng-koung* prenait *Min-an-tchen*[2], attaquait *Fou-tchéou* et ravageait *Ouen-taï*[3] et plusieurs autres districts du *Tche-kiang*. Au deuxième mois de la quatorzième année (mars 1657) *Houng Vou* recommanda *Che-Lang*[4], ancien partisan de *Tcheng Tch'eng-koung* soumis aux Tartares, comme capable de combattre avec lui les rebelles. *Che-Lang*, originaire de *Tsin-kiang*[5], avait commandé sous *Tcheng Tch'eng-koung*, puis s'était soumis : son père, ses frères et ses neveux avaient été mis à mort par *Tcheng Tch'eng-koung*. *'Houang Vou* savait qu'il était intelligent et brave, aussi le recommanda-t-il. *Che-lang* passa alors *fou-tsiang*[6].

Au troisième mois (avril) *'Houang Vou* adressa un mémoire au ministère de la guerre pour demander qu'on se hâtât de tuer *Tcheng Tche-loung*, afin d'exterminer « la racine même des rebelles ». L'empereur se contenta d'exiler *Tcheng Tche-loung* et mille personnes de sa famille et de sa suite à *Ninggouta*[7]. « Si l'on n'exécute pas *Tcheng Tche-loung*, dit *'Houang Vou*, les sentiments

(1) 華棟.

(2) 閩安鎮.

(3) 温台, ville de district du *Tche-kiang*.

(4) 泰施琅, *T'aï Che-lang*. Cf. le récit précédent.

(5) 晋 ou 晉江. C'est le district qui forme la ville préfecture de *Tsuan-tchéou*, province du *Fou-kien*.

(6) 副將.

(7) 寧古塔, *Ningouta*, ville de la province mandchoue de *Kirin*; lat. 44°55'; long. 129°10'.

de *Tcheng Tch'eng-koung* resteront les mêmes et les officiers rebelles ne se résoudront pas à faire leur soumission. » Le vice-roi *Li Chouaï-t'aï*[1] fit part de cette proposition à l'empereur, qui loua *'Houang Vou* (mais ne la mit pas à exécution). La même année *Tcheng Houng-k'oueï* mourut de maladie et *Tcheng Tch'eng-koung* entra dans *Taï-tchéou*[2]. La quinzième année (1658), il enlevait *Ouen-tchéou*[3]. A ce moment, *Tchou Yéou-lang* envoya un de ses officiers lui conférer le titre de *Yen-p'ing ouang*, roi de *Yen-p'ing*[4].

Au cinquième mois de la quinzième année (1658), *Tcheng Tch'eng-koung* réunit une grande flotte, fit voile vers le nord, dépassa *Ts'oung-ming*[5], prit *Tche-kiang*[6], et, remontant le courant (du *Yang-tse*), attaqua *Nanking*. Ses navires arrivèrent à la porte de *Kouan-yn*[7] dans le huitième mois (septembre). Or, au même moment, l'armée tartare revenait victorieuse du *Koueï-tchéou* et descendait le cours du fleuve : elle défit l'avant-garde de *Tcheng Tch'eng-koung*; celui-ci, qui assiégeait *Nanking* à la tête de plus de dix mille soldats de terre et de mer, rangea ses grosses jonques en ligne pour tenir les points les plus importants du fleuve. De leur côté, le gouverneur de *Kiang-sou*, *Tsiang Kouô-koueï*[8], et le colonel *Léang 'Houa-foung*[9], vinrent au secours de la ville et attaquèrent les assiégeants. Ces derniers subirent une grande défaite. Dans l'action, on trancha la tête au général rebelle

(1) 李率泰.

(2) 台州, préfecture du *Tche-kiang*.

(3) 温州, ville du *Tche-kiang*, voisine de *Ning-pô*.

(4) Cf. note 22.

(5) 崇明, île longue et plate, habitée par des pêcheurs, à l'entrée du *Yang-tse-kiang*.

(6) 鎮江, ville du *Kiangsou*, située sur les bords du *Yang-tse-kiang*, aujourd'hui port ouvert au commerce étranger.

(7) Porte de la déesse *Kouang-yn*, l'Avalokiteçvara; l'une des entrées de la ville de *Kiang-ning-fou* ou *Nanking*.

(8) 蔣國桂.

(9) 梁化鳳.

Yu Sin[1] et l'on fit prisonniers le général *Kan 'Houeï*[2] et plusieurs autres officiers. Un grand nombre de soldats furent également saisis par les vainqueurs et eurent le même sort.

Avec le reste de ses troupes, *Tcheng Tch'eng-koung* alla attaquer l'île de *Ts'oung-ming*, mais il éprouva là un nouvel échec, par suite de la résistance du capitaine *Léou Kouô-yu*[3] et il fut contraint de battre en retraite vers le sud[4].

II

La position de Koxinga devient critique au *Fou-kien*: les populations entières sont derechef transportées dans l'intérieur (1661); le dernier des *Ming* s'enfuit en Birmanie. — Koxinga songe à s'emparer de *T'aï-ouan* (Formose). — Il attaque l'île et permet aux Hollandais qui l'occupaient de se retirer avec leurs richesses. — Comme contre-coup, *Tcheng Tche-loung* et trois de ses fils sont mis à mort (1661). — Mauvaise conduite de *Kin*, fils de Koxinga: ce dernier ordonne de le tuer avec sa mère. — Révolte des officiers restés sur le continent. — Koxinga meurt de fureur (1662). — *Kin* expulse son oncle *Che-si* que les officiers de *T'aï-ouan* avaient élu comme chef: il prend sa place et fait tuer un autre de ses oncles. — Deux autres frères de Koxinga se soumettent aux Tartares. — L'empereur ordonne aux navires hollandais d'aider ses troupes à reconquérir Amoy et Quemoy (1663). — Prise d'Amoy par les Tartares. — *Kin* se retire à Formose. — Projet de conquête de l'île que le mauvais temps ne permet pas de mettre à exécution. — *Kin*, à qui des propositions de soumission sont faites, demande à être traité sur le même pied que le roi de Corée, ce qui lui est refusé (1665). — *Che Lang*, commandant en chef les troupes tartares, propose de nouveau de conquérir l'île (1667). — Révolte de *Keng Tsing-tchoung* qui s'allie avec *Kin* (1674). — Succès des révoltés: prise de *Tchang-tchéou* (1675). — Le prince du sang *T'an* soumet *Keng Tsing-tchoung* et reprend la plupart des villes conquises (1676). — *Kin* occupe de nouveau Amoy. — Combats et succès divers (1677-1678).

Au dixième mois (novembre), l'empereur ordonna au maréchal

(1) 余新.
(2) 甘輝.
(3) 劉國玉.
(4) Cf. le récit précédent et les notes qui l'accompagnent.

Tâ Sou[1] et au colonel *Li Chouaï-t'aï* de diviser leurs troupes et d'entrer en campagne, le premier, de *Tchang-tchéou*, le second, de *T'oung-an*, pour attaquer *Hia-men* : toutefois, les jonques de guerre n'étant pas prêtes, ces deux officiers durent revenir sans avoir remporté de succès.

Dans la dix-septième année (1660), l'empereur enjoignit à *Keng Ki-maô*, prince du *Tsing-nan*[2], de quitter le *Kouang-toung* pour le *Fou-kien*, et le général *Lô-t'ô*[3], membre de la famille impériale, fut nommé maréchal de l'*An-nan* avec mission de réduire les rebelles. La dix-huitième année (1661), un décret décida de transporter dans l'intérieur les populations côtières et d'augmenter les troupes pour occuper toutes les côtes[4]. Ainsi, *Tcheng Tch'eng-koung* ne pouvait plus recevoir aucun secours. Sa position devenait critique : il était revenu battu du *Kiang-nan; Tchou Yéou-lang* s'était enfui en Birmanie; ses forces diminuaient de jour en jour et aucun espoir d'être secouru ne lui restait. Il jeta alors les yeux sur *T'aï-ouan* afin de s'y réfugier. Depuis longtemps, les barbares à cheveux rouges de Hollande possédaient cette île; *Tcheng Tche-loung* et *Yen Sse-ts'ï* s'y étaient cantonnés lorsqu'ils se livraient à la piraterie, mais, dans la suite, elle était revenue aux Hollandais. Les navires de *Tcheng Tch'eng-koung* arrivèrent à la passe de l'Oreille-du-Cerf : arrêtés par les vagues et les vents, ils ne purent la franchir. Tout à coup, la marée monta de plus d'un *tchang* et les troupes débarquèrent. Les Hollandais voulant résister, *Tcheng Tch'eng-koung* leur dit : « Ce pays a jadis appartenu à mes ancêtres : à votre aise, mettez vos richesses sur des navires et retournez dans votre pays, et que le pays me soit rendu! » Les Hollandais partirent donc et *Tcheng Tch'eng-koung* s'établit dans l'île[5].

(1) 達素.

(2) 靖南王耿繼茂 *Ts'ing-nan ouang Keng Ki-maô. Keng Ki-maô*, ancien serviteur des *Ming*, s'était jeté du côté des Tartares lorsque ceux-ci avaient fait invasion en Chine, et avait été créé *Tsin-nan ouang*, en 1651, après la conquête de la province du *Kouang-toung* qu'il avait faite avec l'aide de son père 耿仲明 *Keng Tchoung-ming*.

(3) 羅託.

(4) Cf. de Mailla, *Histoire*, tome XI, p. 56 et l'*Histoire de la conquête de Formose*.

(5) Voir l'article précédent et les ouvrages qui y sont cités.

Pendant cette expédition, les généraux *Ouan Y*[1] et *Ouan Lou*[2], qu'il avait laissés en garnison à *T'oung-chan*, se rendaient à l'armée de *'Houang Vou* pour faire leur soumission. Ce même hiver, *Tcheng Tche-loung* et ses fils *Che-en*, *Che-yn* et *Che-mô* furent mis à mort.

La première année *K'ang-hi* (1662), *Hiu Loung*[3], colonel commandant à *Tch'aô-tchéou*, fit prisonnier à *Hia-men* le frère cadet de *Tcheng Tch'eng-koung*, *Tch'eng-sseu*[4].

Lorsque *Tcheng Tch'eng-koung* avait envahi *T'aï-ouan*, son fils aîné *Kin*[5], resté à *Hia-men*, avait eu un fils d'un commerce incestueux avec une nourrice. Prévenu, son père entra dans une grande colère et envoya son ministre de la justice *'Houng Maô*[6] et son ministre des rites *'Houang Fou*[7] pour mettre à mort *Kin* et sa mère Mme *Toung*. Le colonel *Tchéou Tsuan-pin*[8] avait les mêmes instructions à l'égard de tous les officiers laissés sur le continent. Ces derniers acclamèrent alors *Kin* duc de *P'ing-kouô* et résistèrent ouvertement : ils tuèrent *'Houng Maô* et *'Houang Fou* et jetèrent *Tsuan-pin* en prison. A ces nouvelles, *Tcheng Tch'eng-koung* devint furieux et sa démence fut telle qu'il mourut en se déchirant lui-même.

Che-si, frère de *Tcheng Tch'eng-koung*, reçut le titre de *Tchaô-t'aô tâ tsiang-kiun* des officiers de *T'aï-ouan*. Pressé par *Kin*, il

(1) 萬儀.

(2) 萬祿.

(3) 許龍.

(4) 成賜.

(5) Le nom du fils aîné de Koxinga est écrit 錦 *Kin*, par les historiographes officiels, tandis que les auteurs du *Cheng-Vou-ki*, et du *T'aï-ouan ouaï-ki* ont préféré faire usage du nom 經, *King*. Nous ignorons toujours où le P. de Mailla a découvert qu'il s'appelait *King-maï*. Cf. *Histoire de la conquête de Formose*, note 32 *bis*.

(6) 洪卯. Voir notre *Histoire* et les ouvrages cités.

(7) 黄副.

(8) 周全斌.

fut obligé de s'enfuir à *Tsuan-tchéou,* où il fit sa soumission et obtint la charge de général de gauche. *Tcheng Tch'eng-koung* étant mort, *Keng Ki-maô* et *Li Chouaï-t'aï* ordonnèrent à *Kin* de se soumettre : leur démarche resta sans succès. A ce moment, *Kin* tua son oncle paternel *Tcheng T'aï* à *Kin-men* : les frères de celui-ci, *Tcheng Ming-kiun*, comte de *T'oung-an*, et *Tcheng Léaô*, et le fils de *Tcheng T'aï*, *Tcheng Tsouan-siu*, comte de *Tch'eng-pô*, allèrent à *Tsuan-tchéou* faire leur soumission. *Ming-kiun* fut nommé marquis de *Tsoun-y*; *Tsouan-siu*, comte de *Paô-an*, et *Léaô*, général de gauche. Tous ceux qui les accompagnèrent reçurent chacun des titres honorifiques.

Un décret impérial daté du sixième mois de la deuxième année (juillet 1663) appela les navires à voile des Hollandais pour réduire *Hia-men* et *Kin-men* [1]. Alors *Keng Ki-maô* et *Li Chouaï-t'aï*, à la tête de troupes composées d'anciens rebelles choisis avec soin et des navires hollandais, partirent de *Tsuan-tchéou*; le général *Mâ Tô-koung*, de *T'oung-an*; *'Houang Vou* et *Che-Lang*, de *Tchang-tchéou*. Au dixième mois (novembre), ces corps combinés prirent *Hia-men* et dispersèrent les rebelles. A l'aide de sa flotte et des navires hollandais, *Che-Lang* massacra plus de mille ennemis, puis, profitant de la victoire, il se saisit de *Kin-meun* et d'*Ou-sin* [2]. *Kin* s'enfuit pendant la nuit. Il attaqua encore *Yun-siaô-tchen* [3], mais fut repoussé avec pertes par le colonel *Ouang Tsin-koung* [4] qui y commandait.

Au premier mois de la troisième année (février 1664), le général rebelle *Tou 'Houeï* [5] rendit l'île de *Nan-aô* [6] et eut l'équivalent de son grade dans l'armée tartare : *Tchéou Tsuan-ping* fit de même sa soumission et reçut le titre de comte de *Tch'eng-en*. *Kin* et *'Houang T'ing* [7] gardèrent *T'oung-chan* avec les forces qu'ils avaient pu rassembler.

(1) Cf. la note 35 de notre *Histoire*.

(2) 峿嶼.

(3) 雲霄鎮, bourg dans la préfecture de *Tchang-tchéou*, *Fou-kien*.

(4) 王進功.

(5) 杜輝.

(6) Namoa.

(7) 黃庭.

Au troisième mois (avril), *Keng Ki-mâô, Li Chouaï-t'aï, Ouang Tsin-koung*[1], *'Houang Vou* et *Che-Lang*, partirent de *Pa tch'i-men*[2] avec leurs troupes, défirent trente mille hommes commandés par *'Houang T'ing* et le maréchal rebelle *Ouong Tsiéou-tô*[3], s'emparèrent de *T'oung-chan* et la livrèrent aux flammes. Un nombre considérable de prisonniers et de jonques de guerre tombèrent entre leurs mains. *Kin* embarqua ses richesses sur des navires et se retira à Formose. Toutes les îles de la côte furent ainsi pacifiées.

Comme *Che-Lang* connaissait à fond les affaires militaires des côtes, l'empereur le nomma maréchal de *Ts'ing-haï* (mers pacifiées) et le chargea d'aller conquérir Formose avec *Tchéou Tsuan-pin* et le général *Yang Fou*[4] comme seconds. Les Hollandais arrivèrent de nouveau avec leurs navires à voile et un jour fut fixé pour aller attaquer de concert les îles *P'oung-'hou*[5] : malheureusement, le vent ne permit pas de s'y rendre. La quatrième année (1665), la Cour décida de rappeler les troupes et *Che-Lang* revint. *Li Chouaï-t'aï* envoya à *T'aï-ouan* le préfet *Mou T'ien-yen*[6], porteur d'un décret qui enjoignait à *Kin* de déposer les armes. Ce dernier demanda à être autorisé à envoyer tribut comme le roi de Corée, ce qui lui fut refusé par l'empereur.

Dans la suite, *Kin* envoya en secret des gens pour commercer avec les populations des îles de la côte et en tirer des secours et des bénéfices illicites. *Che-Lang* adressa à l'empereur un mémoire secret (dans lequel il disait) : « Si on laisse *Kin* rassembler encore des partisans, c'est comme si on ne soignait pas une grave maladie[7] : il faut donc se hâter de l'exterminer. »

(1) Cf. note 80.

(2) 八尺門.

(3) 翁求多.

(4) 楊富.

(5) 澎湖, les îles Pescadores ou des Pêcheurs.

(6) 慕天顏.

(7) Litt.: *C'est comme si on élevait, cultivait un ulcère (au lieu de la guérir radicalement)*, 是養癰也.

L'empereur appela *Che-Lang* à la capitale dans le courant de la sixième année (1667). Celui-ci adressa un mémoire sur la possibilité d'aller s'emparer de *T'aï-ouan* : après examen, les ministères décidèrent que, considérant les dangers causés par le vent et les vagues, il était difficile de garantir la certitude de la victoire, et on laissa tomber l'affaire.

La treizième année (1774), *Keng Tsing-tchoung*[1] se révolta en même temps que *Ou San-kouei*[2] : il s'empara de *Fou-kien* et conclut une alliance avec *Kin*. Ce dernier, qui prenait encore l'année de règne de *Tchou Yéou-lang*, réunit des troupes, traversa la mer à l'ouest (de *T'aï-ouan* et prit *Tsuan-tchéou*[3]. Ces faits furent portés à la connaissance de l'empereur qui ordonna au vice-roi *Lang T'ing-tsô*[4] de réduire par la force la révolte de *Keng Tsing-tchoung* mais d'engager les pirates à reconnaître son autorité. Cependant, *Léou Tsin-tchoung*[5], colonel de *Tch'aô-tchéou*, se soulevait, et, faisant cause commune avec *Kin*, lui ouvrait les portes de cette ville : *Chen Jouei,* duc de *Siu-choun*[6], y fut fait prisonnier, et ses richesses furent la proie des vainqueurs. *Keng Tsing-tchoung* unit ses troupes à celles de *Kin* pour assiéger *Tchang-tchéou* : '*Houang Vou* qui s'y trouvait mourut de colère. Son fils *Fang-tou*[7] la défendit avec l'énergie du désespoir et imagina de simuler une alliance avec *Kin* contre *Keng Tsing-tchoung*. L'empereur enjoignit au roi de *P'ing-nan*, *Chang K'ô-chi*[8], d'envoyer des troupes à son secours.

Le stratagème de *Fang-tou* ayant été éventé, *Keng Tsing-tchoung* pressa le siège avec plus de vigueur que jamais. Plusieurs

(1) 耿精忠. C'était le fils et le successeur de *Keng Ki-maô* (voir note 65).
(2) Voir notre *Histoire*, note 38.
(3) 泉州, ville préfectorale du *Fou-kien*; lat. 24° 56', long. 118° 51'.
(4) 郎廷佐.
(5) 劉進忠.
(6) 續順公沈瑞.
(7) 芳度.
(8) 尚可喜.

officiers, à la tête desquels était le colonel *Ou Chou* [1], se révoltèrent dans la ville même et la livrèrent aux assiégeants. A la tête des gens de sa maison, *Fang-tou* livra à ceux-ci un combat sanglant dans les rues, puis, ses forces épuisées, il se jeta dans un puits où il se noya. Toute sa famille périt avec lui.

Dans la quinzième année (1676), le prince du sang *T'ang*, *Kié Chou* [2], reçut l'ordre de pacifier le *Fou-kien* : *Keng Tsing-tchoung* fit sa soumission. *Kin* résistait encore : il envoya *Chin Yaô* [3] attaquer *Fou-tchéou* à la tête de vingt mille hommes et disposa lui-même plusieurs camps en échelon le long du *Vou-loung-kiang* [4]. Le prince du sang *K'ang* détacha le général *La-'ha-ta* [5] qui traversa le fleuve, et, après de vifs combats, emporta d'assaut les camps des rebelles et poursuivit ceux-ci pendant quarante *li*. Les vainqueurs reprirent ensuite les quatre préfectures de *Hing-'houa, Tsuan-tchéou*, *Ting-tchéou* et *Tchang-tchéou* [6].

La seizième année (1677), le général *Mou Tch'o-lin* [7] recouvra les dix districts de *T'aï-ning, Kien-ning, Ning-'houa, Tch'ang-t'ing*, *Ts'ing-léou*, *Koueï-'houa*, *Lien-tch'eng*, *Chang-k'ang, Young-ting* [8] et *La-'ha-ta*, la ville de *Tsuan-tchéou*. *Chin 'Houeï* y eut la tête tranchée. *Kin* parvint à s'enfuir sain et sauf. Au printemps de la dix-septième année (1678), le prince du sang *T'ang* envoya le préfet *Tchang Tchoung-kiu* [9] vers *Kin* pour l'engager à se

(1) 吳淑.
(2) 傑書.
(3) 許耀.
(4) 烏龍江.
(5) 喇哈達.
(6) 興泉江漳四郡.
(7) 穆赫林.
(8) 泰寧。建寧。寧化。長汀。清流。歸化。連城。上杭。永定, toutes villes du *Fou-kien*.
(9) 張仲舉.

rendre, mais ce fut sans succès. Les partisans de celui-ci, passant par *Haï-tcheng*, occupèrent de nouveau les redoutes de *Yu-tchéou* [1], et, se divisant, attaquèrent *Che-mâ* [2] et le pont de *Kiang-toung* [3] : la terreur régna derechef à *Tchang-tchéou* et à *Tsuan-tchéou*. Le vice-roi rebelle *Lin Yng* [4] menaça cette dernière ville : il fut battu par le général *Kiu Yng-kiu* [5] qui fit ensuite prisonnier le colonel rebelle *Lin Yaô* [6] à *Je-'hou* [7]. *Ou Chou* vint débarquer de nouveau à *Che-mâ*. Le duc de *Haï-tcheng*, *'Houang Fang-che* [8], de concert avec le général *Meng An* [9], le repoussa avec succès et coula ses navires. De son côté, le lieutenant-colonel *Tchou Kouô-siang* [10] triomphait à *Miaô-ling* [11] du fils de *Kin*, *K'ô-chouang*.

Comme les pirates, réfugiés dans les environs de *Hia-men*, excitaient le pays à la révolte, et qu'ils recevaient des secours des populations côtières, l'empereur ordonna d'appliquer les mêmes mesures que dans la dix-huitième *Choun-tche*, c'est-à-dire de transporter les populations de la côte dans l'intérieur et de garnir de troupes les rivages de la mer.

Au quatrième mois (mai), *Mô 'Hô-lin* et *'Houang Fang-che* rencontrèrent le généralissime rebelle *Léou Kouô-hien* et éprouvèrent un échec. Les rebelles prirent ensuite *P'ing-hô*, *Tchang-p'ing* et *Haï-tcheng* : *Kia Yng-kiu*, *Mô 'Hôlin* et le colonel *'Houang*

(1) 玉州.

(2) 石瑪.

(3) Cf. plus haut note 30.

(4) 林英.

(5) 叚應舉.

(6) 林耀.

(7) 日湖.

(8) 黃芳世.

(9) 孟安.

(10) 汪國祥.

(11) 廟嶺.

Lan [1] trouvèrent la mort dans ces combats. De là, *Léou Kouô-hien* vint assiéger *Tsuan-tchéou*. L'empereur ayant décidé que les divers corps d'armée se réuniraient pour exterminer les rebelles, les maréchaux *La-ʿha-ta*, *Laï-t'a* [2] et le vice-roi *Yaô Ki-cheng* [3], suivant la route d'*An-ki* [4], débouchèrent par *T'oung-an*. Le gouverneur *Ou Hing-tsô* [5] arriva par *Young-tch'oun* [6] et le général *Yang Tsié* [7], passant par *Hing-ʿhoua* [8], descendit sur *ʿHoueï-an* [9]. Les colonels *Lin Hien*, *ʿHouang Kaô*, *Lin Tseu-oueï* [10], quittant le *Fou-kien* avec la marine, entrèrent en pleine mer par *Ting-ʿhaï* [11].

Dans le courant du huitième mois, notre armée recouvra *P'ing-ʿhô*, *Tchang-p'ing*, *ʿHoueï-tchéou* [12] et fit lever le siège de *Tsuan-tchéou*. *Yaô Ki-cheng* et *Laï-t'aï* poursuivirent *Léou Kouô-chien* jusqu'à *Tchang-t'aï* où ils le défirent complètement près de la montagne du *Vou-koung* [13]. Quatre mille de ses soldats y furent massacrés. Un mois après, *T'oung-an* était repris et le colonel rebelle *Lin Kin* [14] décapité. Au dixième mois (novembre), *Laï-t'a*

(1) 黃藍.

(2) 賴塔.

(3) 姚啟聖.

(4) 安溪, district dans la préfecture de *Tsuan-tchéou*.

(5) 吳興祚.

(6) 永春, arrondissement dans la préfecture de *Tsuan-tchéou*.

(7) 楊捷.

(8) 興化, préfecture du *Fou-kien* ; lat. 25° 55′ ; long. 119° 17′.

(9) 惠安, district dans la préfecture de *Tsuan-tchéou*.

(10) 林賢。黃鎬。林子威。

(11) 定海, aux îles *Tchéou-chan*, Chu-san.

(12) 惠州, arrondissement dans le *Kouang-toung*.

(13) 蜈蚣, centipède.

(14) 林欽.

battit les rebelles à *Ouan-soung-kouan*[1] et les troupes de *Yaô Ki-cheng*, de *Yang Tsié* et du général *Ki-lo-t'a-pou*[2] remportèrent de grands avantages sur celles de *Léou Kouô-hien* au pont de *Kiang-toung*, puis à *Tch'aô-k'éou*[3]. Pendant ce temps, le général *'Hou T'ou*[4] triomphait de *Ou Chou* à *Che-kié*[5] et brûlait ou coulait toute sa flotte. Les débris des troupes rebelles s'enfuirent à *Hia-men* et à *Kin-men*.

III

L'empereur ordonne de tenter un suprême effort pour enlever Amoy et Quemoy (1679). — L'amiral *Ouan Tcheng-chô* s'empare de *Hai-tan* et de diverses autres îles. — Prise d'Amoy et de Quemoy. — Les rebelles s'enfuient à Formose (1680). — *Kin* meurt de maladie; son fils *K'ô-tsang* est étranglé et *K'ô-chouang* se saisit du pouvoir (1681). — *Yaô Ki-cheng* et *Che Lang* proposent une entreprise sur Formose mais ne peuvent s'entendre sur le plan de campagne. — *Che Lang* demande à en être seul chargé et à occuper d'abord les Pescadores. — Propositions des rebelles qui ne sont pas acceptées. — *Che Lang* s'empare des Pescadores (1683). — *K'ô-chouang* supplie l'empereur d'accepter sa soumission. — Décret impérial qui accorde une amnistie générale si *K'ô-chouang* et ses officiers viennent se rendre sur le continent. — Deux officiers de *K'ô-chouang* apportent le placet de soumission. — *Che Lang* arrive à Formose et en prend possession. — L'île constitue dès lors une préfecture (*fou*) et est divisée en districts (*hien*). — *K'ô-chouang* arrive à la capitale, reçoit le titre honorifique de duc et est incorporé avec les siens dans la bannière rouge des *Han-kiun* (1683).

Dans ces conjectures, une flotte considérable fut réunie en vue d'attaquer les deux îles de *Hia-men* et de *Kin-men*, et *Ouan Tcheng-Chô*[6] en fut nommé amiral (premier mois de la dix-hui-

(1) 萬松關, passe des dix mille sapins.
(2) 京勒塔布.
(3) 潮溝.
(4) 瑚圖.
(5) 石街.
(6) 萬正色.

tième année = février 1679). Lorsque *Léou Kouô-hien* s'était enfui, *Yaô Ki-cheng* lui avait en vain dépêché un émissaire pour l'engager à reconnaître l'autorité de l'empereur. « *Tcheng Kin*, a fait son repaire de l'île *T'aï-ouan*, dit *Yaô Ki-cheng*, dans son rapport au trône; il ne se soumettra jamais. C'est peine perdue que de tenter de l'y engager. *Léôu Kouô-hien* est l'un des chefs les plus considérables des rebelles. Je prie Votre Majesté de lui accorder sa grâce et de lui promettre le titre de duc : qu'on pardonne de même au maréchal *Ou Chou* et qu'on lui fasse espérer le titre de marquis. Si ces deux officiers se séparent du reste et font leur soumission, *Kin* restera isolé : on pourra en un instant exterminer tous les pirates. » Ce mémoire fut communiqué à l'empereur.

Dans le dixième mois (novembre), le général *Yaô Chen*[1] battit les rebelles à *Toung-che*[2], trancha la tête à *Lin yu*[3] et fit prisonnier le colonel *Tch'en Chen*[4]. Au premier mois de la dix-neuvième année (1680, février), *Ouan Tcheng-chô* demanda à aller attaquer *Haï-tan*[5] avec sa flotte : il comptait opérer sa jonction avec *Ou ching-tsô*, se rendre à *T'oung-an*, et, de concert avec les troupes de terre de *Yaô Ki-cheng* et de *Yang Tsié*, faire une attaque en règle contre *Hia-men*. Il divisa son avant-garde en six bataillons et pressa *Haï-tan*. Lui-même les suivit monté sur une grande jonque. Des bâtiments légers de son escadre ayant débouché sur la gauche et sur la droite de l'ennemi, il commença l'attaque à l'aide de ses gros canons. Seize navires sautèrent ou coulèrent; trois mille hommes périrent dans les flots. Le reste des forces rebelles se dispersa. Un de leurs chefs, *Tchou Yaô-koueï*[6], se retira dans les îles de *Nan-je* et de *Meï-tchéou*[7].

(1) 沃申.

(2) 東石.

(3) 林英.

(4) 陳深.

(5) 海壇. Ile située le long de la côte, à la même hauteur que *Tamsoui* (Formose) cf.

(6) 朱天貴.

(7) 南日。湄州.

Continuant sa marche en avant, *Ouan Tcheng-chô* atteignit l'île de *P'ing-'haï*[1] et y fit sa jonction avec les troupes d'*Ou Ching-tsô* (mars, deuxième mois). D'autre part, *Tchou Yaô-koueï* rejoignait le maréchal *Lin Cheng*[2] et tous deux s'établissaient dans l'île de *Tch'oung-vou*[3]. Grâce à un vent favorable, *Ouan Tcheng-chô* descendit au sud de *P'ing-'haï*, rencontra les rebelles, les défit complètement et massacra leurs officiers *Ou Neï*[4] et *Lin Siun*[5]. A la suite de ce succès, les îles de *Mei-tchéou*, de *Nan-je*, de *P'ing-'haï* et de *Tch'oung-vou* se rendirent. *Tchou Yaô-k'oueï* fit sa soumission. Dans le même temps, *Yaô chen* gagna plusieurs batailles sur le chef rebelle *Tchang Tche*[6], à *Ta-ting* et à *Siaô-ting*[7]. Nos troupes de terre et de mer s'avancèrent alors sur *Yu-tchéou*. *Léou Kouô-hien*, qui s'y trouvait, se retira à *Hia-men*. Les colonels *Tch'aô Tô-chéou*, *'Houang Tâ-laï*[8] et *Laï-t'a*, emportèrent d'assaut les forts de *Tch'en-tchéou*, de *Mâ-tchen*, de *Tsi-yaô-chan*, de *Kouan-yn-chan* et de *Tchan-la*[9]. *Ou Hing-tsô* et *La-'ha-ta*, passant par *T'oung-an*, poursuivirent les ennemis jusqu'à *Sin-oueï*[10], puis enlevèrent les îles de *Hia-men* et de *Kin-men*. Les rebelles s'enfuirent à *T'aï-ouan*.

Au huitième mois (septembre), l'empereur ordonna de laisser des troupes en garnison à *Hia-men* et à *Kin-men*, et le prince du sang *T'ang* retourna à la capitale. Dans le premier mois de la vingtième année (février 1681), *Yaô Ki-cheng* et *Ou Hing-tsô* le prièrent de permettre aux populations côtières de rentrer dans

(1) 平海澳.

(2) 林陞.

(3) 崇武.

(4) 吳內.

(5) 林勳.

(6) 張志.

(7) 大定。小定.

(8) 趙得壽。黃大來.

(9) 陳洲。馬州。灣腰山。觀音山。展旂。

(10) 潯尾.

les pays qu'elles avaient quittés, ce qui fut accordé. Ce même mois, *Kin* mourut de maladie, et l'officier rebelle *Foung Si-fan*[1] et plusieurs de ses collègues élurent roi de *Yen-p'ing* son second fils *K'ô-chouang* : son fils aîné *K'ô-tchang* fut étranglé.

Sachant que les rebelles de Formose étaient déchirés par des dissensions intestines, l'empereur ordonna que *Che-Lang*, nommé amiral, s'entendrait avec *Yaô Ki-cheng* et fixerait une époque pour aller les réduire. A ce moment *Chen Joueï*, duc de *Sin-choun*, gardé prisonnier à *T'aï-ouan*, forma avec le *hing-jen Fou Oueï-lin*[2] le complot de se révolter : l'affaire ayant transpiré, ils furent mis à mort. Cet hiver, *Yaô Ki-cheng* et *Che-Lang* fixèrent une époque pour entrer en campagne : l'un voulait qu'on se servît du vent du nord et qu'on passât par *Oueï-teou*[3]; l'autre préférait au contraire qu'on profitât du vent du sud et qu'on prît par *T'oung-chan* : les deux généraux ne purent s'entendre.

La vingt-unième année (1682), *Che-Lang* proposa d'aller seul vaincre les rebelles, avec vingt mille marins choisis et trois cents jonques : « Si l'on ne prend pas d'abord les *P'oung-'hou* (les îles Pescadores), dit-il, on ne pourra jamais posséder *T'aï-ouan*. Je prie donc qu'on me laisse commencer par occuper les *P'oung-'hou*, le vice-roi restant à *Hia-men* pour veiller aux subsistances. » Ce plan fut adopté par l'empereur.

Au printemps de la vingt-deuxième année (1683), *Léou Kouô-hien* écrivit à *Yaô Ki-cheng* pour le prier de traiter les *Tcheng* sur le même pied que les princes de *Liéou-kiéou* et autres pays, promettant qu'ils apporteraient tribut comme eux et qu'ils se considéreraient comme sujets de la Chine. *Yaô Ki-cheng* communiqua ces propositions à l'empereur, qui les repoussa, et pressa *Che-Lang* d'entrer en campagne.

En ce temps, *Léou Kouô-hien* occupait solidement les *P'oung-'hou* avec vingt mille hommes. La flotte de *Che-Lang* partit de *T'oung-chan* au sixième mois (juillet), entra dans les îles *Pa-tchaô*[4] et, profitant du vent du sud, attaqua les *P'oung-'hou* : soixante-

(1) 馮錫範.
(2) 行人傅爲霖.
(3) 圍頭.
(4) 八罩嶼.

dix officiers rebelles furent tués dans cette attaque. Avec ses grandes jonques, au nombre de cinquante-six, divisées en huit sections, il joignit les navires ennemis et en coula deux cents. Trois cents officiers et plus de dix mille soldats périrent dans l'action. *Léou Kouô-hien*, monté dans un petit bateau, put s'échapper par la passe *'héou*[1]. Les autres rebelles firent leur soumission.

Au septième mois (août), *K'ô-chouang* envoya l'officier *Tcheng-p'ing*[2] pour supplier d'accepter sa soumission. *Che-Lang* demanda à l'empereur une amnistie générale pour lui et les siens. Alors fut promulgué le décret suivant :

« Pour ce qui regarde *Tcheng K'ô-chouang*, *Léou Kouô-hien*, *Foung Si-fan* et autres, voici notre avis : Les souverains (tartares) gouvernent le monde avec douceur et étendent sur tous leur bienveillance. Aussi, jusqu'aux contrées situées à l'extrémité des mers, là où le soleil se lève, il n'y a pas un seul pays qui ne désire jouir de la paix éclatante qu'ils dispensent de tous côtés. Depuis la fin de la dynastie des *Ming*, votre aïeul et votre père ont fait des excursions sur les mers et ont occupé des îles le long du continent. Lorsque notre dynastie eut pacifié le *Fou-kien*, votre père *Tcheng Kin* attira des traîtres à lui et fit des entreprises dans l'intérieur; à plusieurs reprises, on essaya de l'inviter à déposer les armes, mais il se montra entêté et incorrigible. Vous n'étiez alors qu'un enfant; vous avez follement perdu la tête et avez voulu imiter vos ancêtres; vous vous êtes réfugié à *T'aï-ouan* et vous en avez fait votre repaire, comptant sur les dangers qui entourent cette île et sa solide position. De là vous avez fait des irruptions : vous avez été cause que les populations des côtes ont souffert des maux de la guerre.

« Nous pensons que les soldats et les citoyens de la Chine et des pays étrangers sont tous nos enfants au même titre. Comment pourrions-nous donc supporter de les voir souffrir constamment tant de maux ? Nous avions donc enjoint à l'amiral *Che-Lang* de choisir de bonnes troupes et de traverser la mer pour vous attaquer. Dans la suite, nous avons reçu la nouvelle que les *P'oung-'hou* étaient prises et que *T'aï-ouan* allait bientôt subir le même

(1) 吼門.

(2) 鄭平英. Sans doute un de ses parents, puisqu'il porte le même *sing* ou *nom de famille*.

sort. Votre soumission m'étant parvenue par l'entremise du vice-roi *Yaô Ki-cheng* et votre délégué étant venu nous adresser vos supplications et implorer notre pardon, nous avons voulu réaliser les sentiments d'amour que le ciel qui nous domine a pour tous les hommes, et nous avons promulgué ce décret spécial à votre égard. Si vous êtes capables réellement de vous repentir de vos fautes et de vous soumettre sincèrement, amenez sur le continent tous les officiers, soldats et citoyens qui sont sous vos ordres, et il vous sera accordé une amnistie générale : même, par un surcroît de bienfaits, des pays vous seront désignés pour que vous y habitiez. Réfléchissez donc avec soin, voyez si vous voulez vous soumettre ou non, et pensez au meilleur moyen qui pourra vous sauvegarder vous-même afin de répondre à mon désir extrême de vous pardonner vos méfaits et d'étendre sur vous toute ma bienveillance. »

A la réception de cet édit, *K'ô-chouang* chargea *Foung Si-fan* et *Léou Kouô-chien* de porter à l'empereur le « placet de soumission »[1]. En même temps, *Che-Lang* ordonna à l'officier *Ou K'i-tsio*[2] de répandre à *T'aï-ouan* une proclamation enjoignant à tous, soldats et gens du peuple, de se couper les cheveux (à la tartare).

Au huitième mois (septembre), *Che-Lang* entra par la passe de l'Oreille-du-Cerf avec toute sa flotte et jeta l'ancre à *T'aï-ouan*. *K'ô-chouang*, accompagné de *Léou Kouô-chien*, marquis de *Vou-p'ing*, et de *Foung Si-fan*, comte de *Tchoung-tch'eng*, des fonctionnaires civils et militaires, vint à sa rencontre pour se soumettre. Un sceau en or de *roi de Yen p'ing*, un autre de *Tchao t'aô Tâ tsiang-kiun*, et cinq autres d'argent, de duc, marquis, comte, maréchal, furent remis à *Che-Lang*.

L'île fut alors reconnue administrativement comme un *fou* ou préfecture, appelée *T'aï-ouan*, et divisée en trois districts : *T'aï-ouan*, *Foung-chan*, *Tchou-lô*[3]. La famille des *Tcheng* l'avait possédée pendant vingt ans : ce ne fut qu'à ce moment qu'elle compta parmi les possessions chinoises.

Cette même année, *K'ô-chouang* vint à la capitale, reçut le titre honorifique de duc et obtint d'être incorporé dans la bannière rouge des *Han-kiun*. Ce titre nobiliaire s'éteignit à sa mort.

(1) 降表. *Chiang-piaô*. Cf. *Histoire*, note 63.

(2) 吳啟爵.

(3) 臺灣。鳳山。諸羅. Cf. notre *Histoire* et les notes 66 et 67.

Généalogie de la famille des *Tcheng*

reconstituée

D'après le *Ckeng-vou-ki*, le *T'aï-ouan ouaï-ki* et le *Ni-tch'en tchouan.*

鄭栖庭, Tcheng Yéou-t'ing (aïeul de Tcheng Tche-loung).

Tcheng, 士表, Che-piaô
eut six fils connus

Tche-loung. 芝龍 — eut sept fils

'Houng-k'oueï. 鴻逵 Leaô. 廖 Ming kiun. 鳴駿 — descendance inconnue

T'aï. 泰 Tche-paô 芝豹 — eut un fils

Tch'eng-koung. 成功

Che-tchoung. 世忠 Che-èn. 世恩

Che-yn. 世廕 Che-si. 世襲

Che-mò. 世默 Tch'eng-sseu. 成賜

(Descendance inconnue.)

Tsouan-sin. 纘緒

Tch'eng-koung — eut dix fils

Kin ou King 錦 ou 經

T'soung 聰 Ming 明 Joueï 睿? Tche 智

K'ouan 寬 Yu 裕 Ouen 温 Jou 柔

Fâ 發

(Descendance inconnue.)

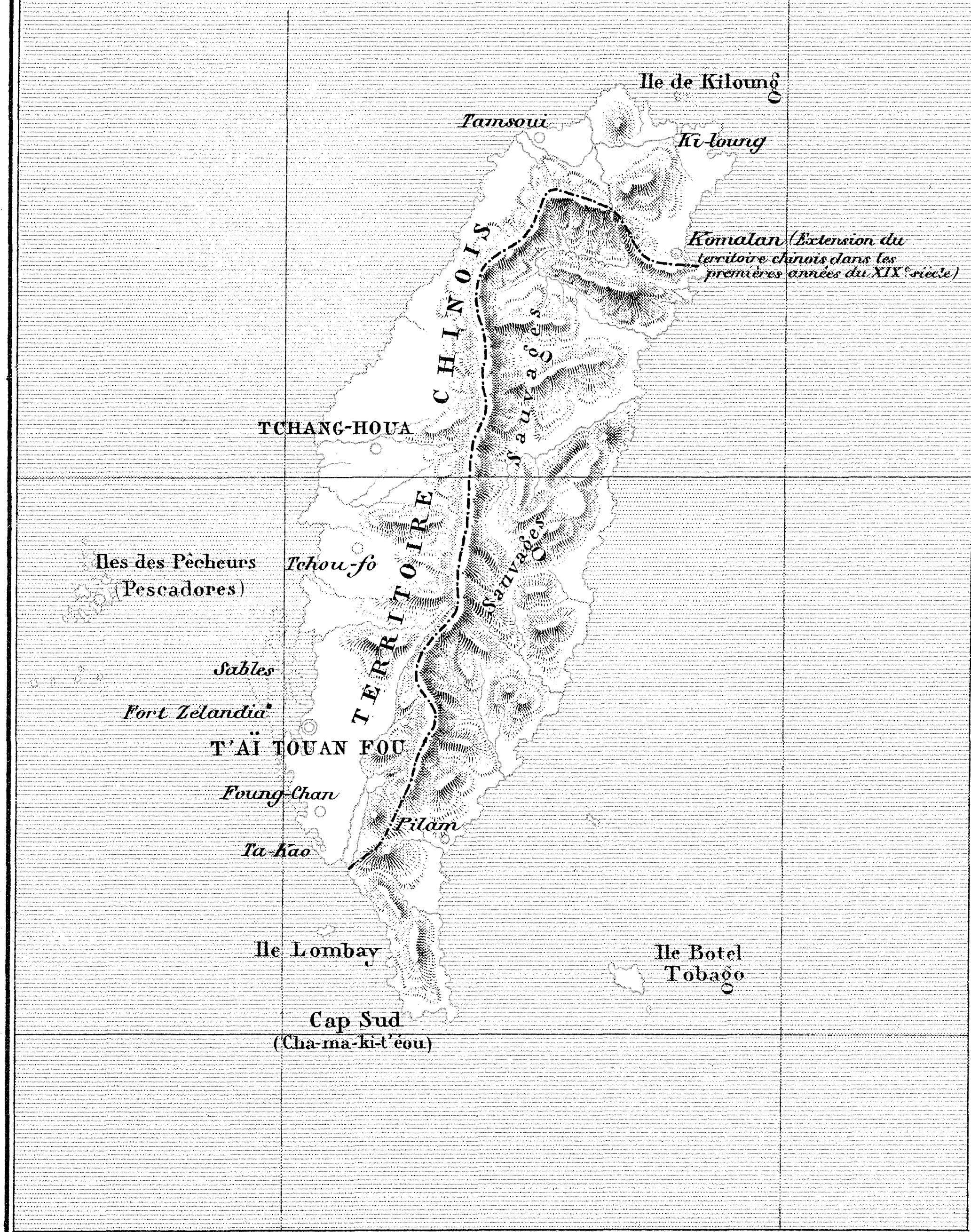
Kin ou King — eut six enfants.

Kô'-ts'ang. 克𡒉

K'ô-chouang..... 克塽

(Les autres sont inconnus.)

Angers, imp. Burdin et Cie, rue Garnier, 4.



Imp. Monrocq, Paris. E. LEROUX, Editeur. C. Imbault Huart. del.

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.